

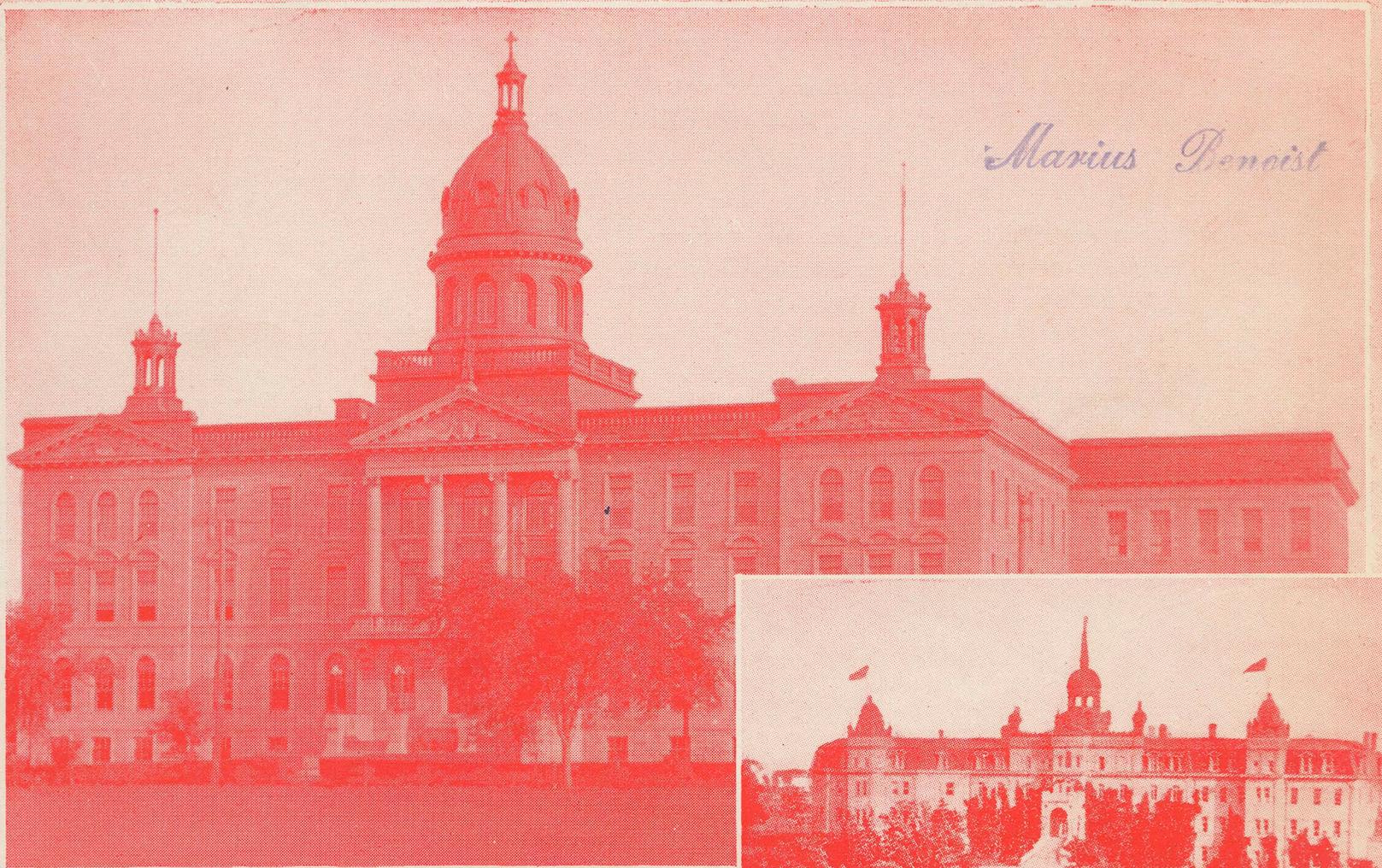


FÉVRIER

LE Bonifacien

1946

Marius Benoist



Pour vos
DISQUES FRANÇAIS

Consultez

MESSIER *Limitée*

J.-E. CADIEUX,
Président

J.-C. AUBRY,
Sec.-trés.

1464-90 est, avenue Mont-Royal, Montréal, P.Q. FA. 3541

Abonnez-vous à la revue

L'OEIL

Excellent magazine des choses:
du Canada français de Chez-nous

★

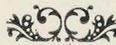
Abonnement: 1 an \$1.00; 2 ans, \$2.00

934, Ste Catherine est, chambre 201, Montréal, P.Q.

★

Détachez ce coupon, ajoutez-y \$1.00 ou \$2.00

LES GRANDES EDITIONS BEAUCHEMIN



Madones canadiennes.

par Rina Lasnier\$3.50

Romancero du Canada.

par Marius Barbeau\$2.50

Musique.

par Léo-Pol Morin\$2.00

Les Accords Pétain-Churchill.

par Louis Rougier\$2.00

Autour du monde.

par l'abbé J.-C. Beaudin\$1.25

Napoléon Tremblay.

par Angus Graham\$1.50

Le Survenant.

par Germaine Guèvremont\$1.25

De Gaulle Dictateur.

par Henri de Kérillis\$2.25

Aidez à conserver la langue française dans votre province en présentant du film parlant français dans vos salles.

Nous avons un vaste choix de programmes parlant français 16 m/m et vous enverrons notre dernier catalogue sur demande.

COMPAGNIE FRANCE FILM

637 OUEST, RUE CRAIG
MONTREAL, P.Q.

Achète BIEN qui achète
chez

Dupuis Frères
LIMITES

MONTREAL

MAGASIN à RAYONS:
865-est, rue Ste-Catherine

COMPTOIR POSTAL:
780, rue Brewster

Succ. MAGASIN POUR HOMMES:
Hôtel Windsor.

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

Centre de doctrine et d'action sociale catholique

PUBLICATIONS VARIÉES

Relations - - - - - \$2.00

Brochures mensuelles - - - - - \$1.50

Oeuvre des Tracts - - - - - \$1.00

Aujourd'hui - - - - - \$2.50

Spécimen et catalogue adressés sur demande. — 1961, rue Rachel Est, Montréal.

Le Bonifacien

III^{ème} Année—No 3

1945-46

FEVRIER

Horizons manitobains

Insanités

Le citoyen honnête déplore le pitoyable spectacle qu'offre au Canada la vague récente de criminalité. Il réclame une répression sérieuse, et le fouet conseillé en Québec par le gouvernement provincial, ne lui apparaît pas trop sévère.

Mais que les grands quotidiens exploitent cette malpropreté sociale et qu'ils garnissent leurs feuilles d'articles et de photos de ces scènes démoralisatrices, voilà qui n'est pas un remède.

Le journal doit respecter son lecteur. Quand un soir de janvier, le 9, la "Free Press" étalait, sur la seule première page, les récits illustrés de cinq de ces saletés, le lecteur avait droit de se demander pour qui les éditeurs le prenaient!

Faut-il écumer à l'occasion ces annonces indécentes, ces photographies quotidiennes, rendues plus abjectes encore par le commentaire lascif qui les souligne?

Le vice existe. A-t-on la liberté de le monnayer en public? Le lecteur catholique a le devoir d'exiger une épuration. D'ici là, ce journal ne peut traîner indiscretement sur la table de cuisine.

La bibliothèque publique de St-Boniface

L'expérience des collégiens a prouvé que le livre apporté chez soi passe vite entre plusieurs mains. Les parents, le frère ou la soeur lisent le livre même sérieux avant l'élève parfois. Si nous avons perdu la passion de la lecture, nous ne serions plus français.

La bibliothèque publique répondra donc au désir universel de St-Boniface, lorsqu'elle remettra ses livres en circulation en fin de février. Fiches, catalogue, aménagement, engagement d'une bibliothécaire (Madame Fortin), local (Taché-Provencher): l'avenir est rassurant.

Je vois encore dans cette réorganisation de la bibliothèque, un nouveau signe de ce réveil intellectuel manifeste chez nous. Ecoles-Chapelles, radio, librairie... Il y a de quoi être optimiste.

Roger DELAQUIS.

Le cercle français de l'Université

Quoi de plus accueillant pour de jeunes collégiens que de se faire dire, avec un bel accent français: "bonsoir messieurs", par une jolie demoiselle de langue anglaise?

Vous auriez été reçu de cette façon amicale si vous aviez eu le plaisir d'assister à une réunion du cercle français des étudiants de l'Université de Manitoba. Le mot d'ordre: parler français.

L'assemblée s'ouvrit par le chant de notre O Canada français et de la Marseillaise, en l'honneur des professeurs présents. Le Père Samaan avait été invité à parler. Le président du cercle le présenta dans une langue sobre et précise. Le Père avait choisi un sujet plein d'à-propos: la difficulté pour un anglais d'apprendre le français et pour un français d'apprendre l'anglais. L'orateur insista sur les points suivants: les bonnes dispositions à prendre envers un étranger si l'on veut bien apprendre sa langue, — la difficulté pour nous de la prononciation anglaise, — quelques particularités de la grammaire française. Quelques mots ensuite de l'euphonie, si importante au langage: c'est l'oeuvre de la conversation.

J'ai cru voir dans ce dernier point, la raison même de ces réunions où tous s'efforcent de parler français. L'attention soutenue prouvait assez la compréhension des auditeurs. Les rires fusaient au bon moment.

Dès le début de la soirée, on nous avait demandé de chanter la chanson du Collège. Alors le Père Samaan, Téléphore, Léon, Lionel et moi-même avons chanté, dirigés par Ferland. Des brochures de chansons françaises furent distribuées. Tous ensemble, nous avons chanté des airs canadiens. Jusqu'à "frère Jacques", en canon! Mademoiselle Cunningham, notre charmante hôtesse, nous servit ensuite un délicieux goûter.

Nous offrons à ces étudiants nos plus sincères félicitations. Il faut beaucoup de persévérance pour étudier en classe une langue étrangère. Encore plus pour la parler hors de l'école. Ces jeunes gens méritent nos encouragements. Nous pouvons leur témoigner notre appréciation en assistant à la pièce qu'ils doivent présenter bientôt: "Le malade imaginaire" de Molière.

Rodolphe PREFONTAINE.

CKY, jeudi, le 24 janvier 1946

"Entre tous les soins qui se partagent les hommes de mon temps, il n'en est pas de plus impérieux que celui de reprendre et de châtier notre idée de civilisation."
G. Duhamel.

Pressés par cette recommandation de Duhamel, nous nous sommes postés aux écoutes de la radio. Il fallait d'abord créer une zone de silence, une atmosphère d'enquête: nous nous sommes réfugiés dans le dépôt de livres de la Questure.

À six heures et demie du matin, Fernand Turenne installait, entre deux "piles" d'Horace et de Cicéron (décor symbolique), la dite boîte à musique. À sept heures, Roland Bélanger, plume à la main, notait à la seconde près, le si-ré-sol de l'O Canada. Dix-sept heures durant, nous avons ainsi suivi les émissions de CKY.

Voici quelques-unes des réflexions et conclusions que nous ont suggérées nos notes. Nous vous prévenons qu'il s'agit presque d'une autopsie...

★ Il a fallu attendre quatre heures et demie (de sept à midi), pour entendre le premier programme sérieux: celui du département de l'Éducation.

★ Sur les cinq premières heures d'émission, nous calculons 84 minutes de musique vulgaire et 27 minutes de bonne musique. Une proportion de 3 à 1...

★ Le genre "petit drame" (Soap Opera) prend la part du lion durant l'avant et l'après-midi: Ivory Soap, Soldier's wife, Lifebuoy, Big sister, Men in scarlet, Camy soap, Ma Perkin, Robinson Family...

★ Au total de la journée, les programmes de choix ou simplement éducatifs, se chiffrent à 5, d'une demi-heure chacun:

11 h. 30: Listening is Fun.

1 h. 30: Farm Broadcast for the Prairie Region.

4 h. 00: Melodie Caravan (sur disques).

9 h. 30: Panorama (chapitre 14).

10 h. 30: The Story of Music.

★ Si nous soustrayons le temps accordé aux Nouvelles, à la bonne pensée de l'Église Unie et un bon mot échappé à l'annonceur (il ne s'agit pas des "eight-o-fivers"), il reste sur les 17 heures, un très strict minimum de treize heures consacré à l'annonce, au calembour, à la musique ébouriffante ou soporifique, au théâtre sans goût sinon malsain et autres divertissements du genre.

Telle est donc l'identité de cet hôte installé à demeure dans nos foyers catholiques et français. Notre visiteur tient à la fois du colporteur, du gros farceur, du romantique morbide ou épileptique. Il ne parle pas notre langue, il n'aime pas les arts, il trahit la mission de la radio.

À ses heures les plus calmes, il est froidement vide, à d'autres il est sûrement nocif. Il fait penser à un homme qui mène la vie et qui, pour ne pas apparaître trop répugnant, absorbe des vitamines quatre à cinq fois le jour.

Cet ami l'aimez-vous? - Il est d'une fréquentation dangereuse.

Les HUMANISTES.

L'art de survivre

Les Canadiens français de Saint-Boniface veulent-ils survivre? Veulent-ils vraiment, à prix de sacrifices, garder leur langue et leur foi? Tous le disent — nos correspondants l'écrivent — l'abbé J.-L. Robert l'inscrit dans la pierre.

Le jour de Noël, on fêtait, à Norwood, la naissance de l'Enfant-Jésus, celle aussi de la paroisse canadienne-française du Précieux-Sang. Quelle meilleure manière de célébrer la naissance du Sauveur que de lui offrir une nouvelle paroisse?

La nouvelle paroisse a une école-chapelle dédiée au Précieux-Sang. Elle est bâtie à proximité de l'église Holy Cross, et destinée à servir les catholiques de langue française de Norwood. Elle compte déjà plus de trois cent cinquante familles. Les Révérendes Soeurs Chanoinesses des Cinq-Plaies dirigent l'école. Les trois classes comprennent cent quinze élèves. Une quatrième classe ouvrira bientôt.

Monsieur l'abbé Robert, le fondateur, nous laisse soupçonner les sacrifices des paroissiens du Précieux-Sang en soulignant que la paroisse et l'archevêché ont contracté une dette de \$22,000.00 pour construire cette école-chapelle. Naturellement, il y aura en plus de ces obligations, l'entretien, le chauffage, le salaire des institutrices, etc. Dire qu'à deux pas de là se trouve une autre école entretenue aux frais des mêmes contribuables! Scandale pour les protestants. Sujet d'édification pour nous.

Le sacrifice est grand et beau. Il ne saurait être vain. Le meilleur placement de dévouement et de sacrifice n'est-il pas l'enseignement et le culte? L'enseignement, sans lequel le catholicisme ne saurait survivre; le culte, sans lequel la foi est morte. Les écoles-chapelles de Saint-Eugène, de Sainte-Marie et du Précieux-Sang incorporent justement l'idée d'enseignement et de culte. C'est pourquoi elles sont une oeuvre bâtie sur le roc — ou sur le béton, comme on dit aujourd'hui — qui résistera aux tempêtes d'anglicisation et de déchristianisation.

Léon TROTTIER,
Philosophie II.



Les élèves du Collège présentent

BIBI

pièce en trois actes de Grégoire Leclos,

LE LUNDI, 18 MARS 1946

au théâtre Playhouse

Réservez vos billets au Collège.
\$1.00 - \$0.75 - \$0.50





François-Jacques BRUNEAU

par le R.P. LOUIS MAILHOT, S.J.
RECTEUR DU COLLÈGE

Je voudrais ce soir esquisser la vie de François-Jacques Bruneau, un des plus illustres Métis de langue française de la Rivière-Rouge, le premier rhétoricien du Collège de St-Boniface, et un grand serviteur de la Colonie.

François Bruneau naquit en mai 1810, au Lac Vert, à 200 milles environ au nord-ouest de Prince-Albert, Sask. Son père, Antoine Bruneau, employé au service de la Compagnie du Nord-Ouest, était originaire du Québec, et avait épousé une métisse crise. Dans son journal, François nous apprend qu'il a été baptisé "en Canada, Mont-Réal", et qu'en 1822, il est venu à la Rivière-Rouge. D'après la tradition, la famille Bruneau se serait établie à St-Boniface, sur une terre, près du pont Louise.

A l'école, que dirige l'abbé Harper, le jeune François, qui a du talent, ne tarde pas à se faire remarquer. Aussi, durant l'hiver de 1822, Mgr Provencher se charge-t-il de lui enseigner les premiers éléments du latin. Dans une lettre à Mgr Plessis, en date du 1er juin 1824, il écrit: "M. Harper m'a donné cet hiver deux jeunes gens, pour le latin, qui ont assez de capacité: l'un a dix ans, et l'autre (il s'agit de François) a 13 ans".

Sous son illustre professeur, le jeune élève fit de solides progrès, et Mgr Provencher peut écrire, le 22 juin 1827, à Mgr Panet: "J'ai depuis plusieurs années un élève qui pourrait finir dans deux ans en s'appliquant. Il ne manque pas de talent. Il n'est pas bien sûr, quoiqu'il m'ait dit que son intention était pour l'état ecclésiastique. Il est métis, c'est-à-dire, fils d'une mère métisse et d'un nommé Bruneau, oncle du curé de ce nom. Il parle cris." L'année suivante, le 18 juin 1828: "J'ai un élève en rhétorique depuis Pâques; s'il ne change pas d'idée, il pourra rendre service au clergé par la langue crise qui est la langue de sa mère." Mais le 6 juin 1829, il doit avouer: "Le jeune homme dont je parlais à votre Grandeur, l'automne dernier, est maintenant décidé à ne pas entrer dans l'état ecclésiastique; je lui ai proposé de faire l'école pendant quelques années, ce qu'il paraît disposé à faire".

François embrasse donc la carrière de l'enseignement. Il y persévère plusieurs années, et Mgr Proven-

cher, à différentes reprises dans sa correspondance, parle avec satisfaction de son jeune professeur.

En 1831, il épouse Marguerite Harisson, fille d'Edouard Harisson, ancien employé de la Compagnie du Nord-Ouest. De cette union naîtront onze enfants, huit filles et trois garçons. Ces derniers passeront par le Collège de St-Boniface, et Soeur Coutlée, une des quatre fondatrices de la Mission des Soeurs Grises à la Rivière-Rouge, en 1844, sera leur première institutrice.

Nous ignorons durant combien d'années François se livra à l'enseignement, car nous le perdons de vue pour une douzaine d'années. Nous ne le retrouvons qu'en 1843; il habite toujours St-Boniface; il a 32 ans.

Le 17 juin de cette année-là, il se présente avec Michel Genton dit Dauphiné, et Maximilien Genton dit Dauphiné: "Députés au nom de leurs concitoyens" devant le Conseil de l'Assiniboia, avec une double requête. Dans la première on demande que la Compagnie de la Baie d'Hudson établisse une distillerie pour tarir le flot des boissons importées; cela abaisserait le prix de l'eau-de-vie; ensuite permettrait aux habitants de vendre leur grain. Puis, on pria le Conseil de réorganiser le service de la police. Par la suite, et pour le plus grand bien de la Colonie, ces demandes furent accordées.

Mgr Taché nous apprend qu'à son ordination à la prêtrise, dans la cathédrale de St-Boniface, le 12 octobre 1845, Mgr Provencher avait à ses côtés pour l'assister, comme diacre et sous-diacre d'honneur, Jean-Baptiste Lajimodière et François Bruneau. Ce trait qu'aimait à rappeler le grand évêque, prouve éloquemment que François et son compagnon devaient être de bien fervents chrétiens.

La Compagnie de la Baie d'Hudson, par son monopole de la traite des fourrures, par son contrôle sur le commerce, enfin par ses méthodes administratives souvent arbitraires, s'était aliéné une partie des habitants de la Rivière-Rouge surtout chez ceux de langue française, comme toujours, traités en parents pauvres. Ceux-ci n'avaient aucune voix dans les conseils administratifs et judiciaires de la Colonie, où le français n'avait pas droit de cité.

A bout de patience, ils élisent, en mars 1849, un "Comité de Vigilance", pour la revendication de leurs droits. Louis Riel, père, en est le président. Quatre conseillers lui sont adjoints: "François Bruneau, Pascal Breland, Urbain Delorme, et Benjamin Lajimodière". Grâce à ce comité, les métis à la suite d'une énergique intervention, ne tardent pas à voir le redressement de leurs griefs. La traite est libre, le français pénètre dans les cours de justice, les taux d'entrée des marchandises sont abaissés, des magistrats d'expression française, qui demain seront nommés juges, administreront la justice, et le Conseil de l'Assiniboia se prépare à leur ouvrir ses portes.

En effet, l'année suivante, le 16 octobre 1850, François Bruneau et Maximilien Genton dit Dauphiné sont choisis comme magistrats pour le district d'En Haut, qui comprend St-Boniface et l'Est de la Rivière-Rouge jusqu'à la frontière des Etats-Unis. Pascal Breland, Urbain Delorme et Jos Guilbeau sont élus magistrats pour le district du Cheval Blanc qui comprend St-François-Xavier, et les deux côtés de la Rivière Assiniboine. L'année suivante, ils sont tous nommés juges dans ces districts.

Désormais, l'ascension de Bruneau aux charges publiques sera très rapide. Voici: le 29 mars 1853, il est assermenté membre du Conseil de l'Assiniboia; le 18 octobre, il est membre du Comité des ponts et chaussées; le 3 août 1854, il devient président des juges du district judiciaire de la Prairie du Cheval Blanc; le 19 juillet 1855, percepteur des douanes pour les paroisses de St-Boniface et de St-François-Xavier, et est aussi chargé du recensement de St-Boniface; le 13 mars 1862, sous proposition de l'évêque anglican, il fait partie d'un comité de trois membres qui doit codifier les lois locales de l'Assiniboia; le 11 août, il devient président des juges du district judiciaire d'En Haut; le 9 avril, il est élu grand voyer du même territoire; enfin, le 19 décembre il est sur le comité qui décide du tracé des grandes routes.

Cette énumération explique l'influence profonde qu'exerce François sur ses compatriotes. De partout on recourt à ses conseils. Catholiques et protestants, canadiens anglais et français l'aiment et le respectent. Tous proclament son désintéressement, car il est mort pauvre.

Il venait d'être chargé avec le juge Black, par le Conseil de l'Assiniboia, d'enquêter sur des agissements assez ténébreux de la Compagnie McKenney, dont le fameux docteur Schultz faisait partie. Mais, le 26 juin 1865, François Bruneau succombe à l'épidémie de typhoïde qui déferle sur la Colonie. En quelques heures, son épouse le suivait dans la mort.

Mgr Taché le pleura comme on ne pleure que son meilleur ami. Il présida à la cérémonie des funérailles, qui furent très solennelles. Quelques jours plus tard, annonçant la triste nouvelle à l'abbé Lafèche, il écrivit: "Les Catholiques ont fait une perte immense. Le pays en général le sent".

Le rapport du gouverneur de l'Assiniboia et de son Conseil, en date du 18 juillet 1865, contient un bel éloge de François Bruneau. Le juge Black, gouverneur suppléant, s'exprime à peu près en ces termes: "Je crois que le Conseil m'approuvera absolument quand je dirai que M. Bruneau était un homme doué d'un sens commun excellent. Comme conseiller, il était un

vrai et fidèle représentant de cette grande partie de la Colonie, avec laquelle il était en contact immédiat; comme magistrat, il était vraiment capable: tous reconnaissent les très utiles services qu'il a rendus. Dans l'accomplissement des devoirs de cette charge, il était soutenu par un esprit droit et consciencieux, et un jugement bien au-delà de l'ordinaire en fait de solide perspicacité. Dans sa conduite publique, il ne faisait aucune distinction de classe ou de croyance; tout le monde se confiait à son jugement impartial; et telle était la trempe de M. Bruneau que c'était chez lui seconde nature d'unir la miséricorde à la justice. Chacun d'entre nous, nous venons de perdre un ami, et comme conseillers nous sentons que le pays a perdu un grand serviteur."

"L'une des victimes de l'épidémie de 1865 qui fut le plus universellement regrettée", écrit à son tour l'historien Hargrave, "fut François Bruneau, juge de paix, très utile et très respecté. Il était le principal conseiller choisi pour représenter sa race au milieu de laquelle son influence était très grande".

Le juge Prud'homme, à la suite des témoins précédents, loue l'intégrité de son caractère et la sûreté de son jugement.

Les restes de ce grand manitobain, ainsi que ceux de son épouse, reposent dans le cimetière de la Cathédrale, aux côtés de ceux de Jean-Baptiste Lajimodière et de son épouse Marie-Anne Gaboury. Un même monument en indique l'endroit.

Puisse l'exemple de ce grand homme, l'une des gloires du Collège de St-Boniface, — il fut son premier rhétoricien, — inspirer les collégiens actuels à marcher droit dans les sentiers du devoir, et développer en eux le vrai patriotisme, qui consiste à se dévouer à la chose publique et à l'avancement de ses compatriotes.

BIBLIOGRAPHIE

- 1.—Journal-Registre autographe de François Bruneau, propriété de M. l'abbé Antoine d'Eschambault.
- 2.—Canadian North-West, Vol. I, E. H. Oliver. Canadian Archives, 1914.
- 3.—Mgr Provencher. Lettres. Bulletin de la Société Historique de St-Boniface, Vol. III.
- 4.—François-J. Audet, Bulletin des Recherches historiques, Québec, 1931. pp. 274 sqq. et pp. 600 sqq.
- 5.—J. Tassé. Les Canadiens dans l'Ouest. Louis Riel. Montréal, 1886.
- 6.—Notes de M. l'abbé Antoine d'Eschambault.
- 7.—J. J. Hargrave, Red River. John Stovel, Montréal, 1871.
- 8.—Rév. Père Morice, Dictionnaire. L'Eglise de l'Ouest, Vol. I. (passim.).
- 9.—Mgr Taché. Lettres à sa mère, à l'abbé Lafèche. Archives de l'Archevêché de St-Boniface. Année 1865. Documents 1740.
- 10.—Notes de Mgr Cloutier. Archives du Collège de St-Boniface et Les Cloches de St-Boniface, 1934, p. 136.
- 11.—Juge Prud'homme. Canadiens de l'Ouest. Brochure de la Société Royale du Canada.



A l'Auditorium de Winnipeg

WITOLD MALCUZYNSKI

L'Europe, l'Amérique du Sud et les Etats-Unis sont sous le charme du nouveau pianiste polonais, Witold Malcuzyński. Né à Varsovie, il étudiait le droit et la philosophie quand, tout à coup, il sentit sa vocation pour la musique. Il entra au Conservatoire de Pologne où il rencontra le maître Paderewski. Celui-ci, fort impressionné du jeune talent, offrit de lui enseigner. Ses études avec Paderewski lui valurent le grand prix au Concours International de Chopin à Varsovie. Depuis ce temps-là, il a donné des concerts en Europe, surtout en France avec l'Orchestre Philharmonique de Budapest. A l'arrivée des troupes allemandes, il s'enfuit en Amérique du Sud. Poussé par Yehudi Menuhin, le brillant violoniste, il entra en Amérique du Nord.

Monsieur Malcuzyński a présenté un programme assez généreux et très bien équilibré. Il ouvrit son concert par un prélude et une fugue de César Franck. Ces pièces furent exécutées avec une étonnante richesse d'expression. Ce prélude et cette fugue remplaçaient les pièces de Bach que le pianiste aurait pu mettre au programme. Dans la sonate de Beethoven: "Appassionata", Malcuzyński révéla son pouvoir d'expression et son coloris de style. Il montre une parfaite technique et un jeu très élégant. Il a accentué son jeu personnel en interprétant la musique de Chopin telle qu'elle est écrite. De nombreux prétendants y mettent autant de "rubato" que de notes.

Les trois mazurkas et le thème varié de Szysmanowski furent très bien rendus. Polonais lui-même, Malcuzyński doit bien connaître le mouvement de la mazurka (danse de Mazourke) et en comprendre tout le sens. La troisième partie du programme ne comprenait que des pièces de Chopin. Le nocturne en fa dièse majeur semblait sortir d'un lieu où le souci est inconnu et où règne une paix muette et nocturne. Comme toutes les études de Chopin, le No 4 renfermait un trésor d'harmonies neuves. La valse en mi mineur était d'un caractère et d'un souffle absolument chopinesques. Il est certain que "Malcuzyński est le titan du piano", comme dit Jean Vallerand, surtout après la présentation d'un morceau comme le "Scherzo" en si bémol mineur. Moi, je dirais qu'il parle la langue de Chopin avec une voix sublime, une diction parfaite. Telle une grande pluie de perles, les sons lui tombent sous les doigts.

Quand Malcuzyński plaqua les brusques accords de la Grande Polonaise, l'auditoire fut transporté. Tous les cœurs brûlaient de passion. Quel feu, quelle énergie au piano! Cette chanson du Beau résonne encore à mes oreilles. Elle ne partira pas. Elle ne peut pas partir. Une chose de beauté est une joie pour toujours.

Placide GABOURY, Belles-Lettres.

Noël sur la place

Pour la semaine de la Vocation les élèves, sous la direction du Père Caron, jouent deux extraits du *Noël sur la place*: la scène de la présentation au Temple et celle de Jésus au milieu des docteurs.

La vocation comporte généralement un double sacrifice, celui des parents et celui de l'enfant. Ici, comme pour toutes les circonstances de la vie, la Sainte Famille est l'auguste modèle.

Tout jeune l'enfant Jésus est offert à Dieu. A l'exemple de Marie, quelle mère chrétienne ne désire pas "avoir un fils prêtre"? Plus tard Jésus répond à l'appel et s'occupe des affaires de son Père. Ainsi, jeune encore, le futur prêtre pense à son avenir et cherche sa part d'ouvrage dans le champ du Maître.

Comme ces deux scènes, toute la pièce de Ghéon est ravissante de naturel et puissamment suggestive.

Par exemple, à la Visitation. En se rendant chez sa cousine Elisabeth, la Sainte Vierge chante le Magnificat. Dans la bouche de Marie l'hymne se renouvelle. Quel accent! quelle voix, plus pure que celle d'un enfant! Certes les chérubins devaient chanter en sourdine.

La simplicité du décor crée une atmosphère unique. Sur la place de l'église, comme au moyen âge, des romanichels ont dressé leur tréteau pour le jeu naïf des mystères. Ils jouent, et la sincérité est si grande, et si riche l'évocation que notre foi tressaille. Et le cœur comprend.

Quand les acteurs quittent la scène, on reste avec les personnages qu'ils ont animés. C'est le truc du théâtre toujours, mais du théâtre chrétien. Il vous laisse meilleur.

Je souhaite voir jouer un jour la pièce entière. Ghéon s'y est surpassé.

Albert PAILLE,
Rhétorique.

★ ★ ★

Bienfaiteurs

Pour "Le Bonifacien"

Son Exc. Mgr G. Cabana \$2.50

Pour le "Salon des Anciens"

Son Exc. Mgr G. Cabana \$2.50

M. Paul Prince (ancien élève), Battleford \$3.00

★ ★ ★

NOUVELLE

M. l'abbé A. Décosse est nommé curé de Sainte-Elisabeth, et M. l'abbé L. Turcot, desservant de Treherne, Holland et Rathwell.

Germaine

Guèvremont

nous écrit...

Lettre à des étudiants

Si j'avais un fils, de votre âge, qui me demandât où réside le secret de bien écrire, je lui répondrais, au meilleur de ma connaissance: dans ton coeur d'abord, mon enfant, dans l'humilité ensuite, puis dans la conscience de l'écrivain.

Ton coeur te révélera les raisons d'aimer ton sujet, tes personnages.

L'humilité te soumettra à leur discipline. Tu devras disparaître derrière eux, sans jamais chercher à briller à leurs dépens.

Enfin la conscience de l'écrivain te fera opposer l'authentique au clinquant, la précision à l'à peu près. Appeler une fleur, une fleur; un oiseau, un oiseau, est jeu d'enfant. Cette fleur a un nom, une couleur; cet oiseau possède un plumage, un ramage. L'écrivain consciencieux ne mettra pas de roches dans un terrain alluvial où l'on ne trouverait pas un seul caillou; ni dans un ruisseau, des roseaux, si beaux soient ces "cils d'émeraude", comme les appelle le poète Mallarmé.

L'art est difficile. Il n'est pas le seul présent des dieux: il repose sur l'étude, l'observation et le rêve, ce temps perdu que Georges Duhamel appelle du temps gagné. La Muse est la soeur du courage, de la volonté et du travail.

Il y a un snobisme des mots auquel il ne faut pas succomber. Faire parade d'un vocabulaire de choix peut paraître à des jeunes le summum de l'écriture; mais loin d'enrichir une oeuvre, des mots trop recherchés peuvent parfois l'amoinrir. Le mot *hiératique* me parut longtemps de la plus haute noblesse linguistique, sans que je parvinsse à l'employer à bon escient. Pour m'en consoler je l'écrivis en toutes lettres sur ma copie, mais au moment de remettre le texte à l'imprimeur, je remplaçai hiératique par dévotieux, de petite noblesse terrienne, mais mieux approprié à la couleur locale. L'art du style, il me semble, est de plaire et d'émouvoir avec des mots simples, sobres, quotidiens. Une accumulation d'épithètes fait songer à ces falbalas dont le seul motif est de masquer les défauts d'un vêtement de mauvaise coupe.

Je dirais aussi à mon fils: Ouvre les yeux et regarde autour de toi. Le divin est partout à qui veut le chercher. Je n'en ai jamais eu tant la certitude que, par un jour torride de juillet, il y a quelques années. Condamnée à écrire un article commandé pour lequel je n'avais aucun goût, je n'avais pour tout horizon qu'un



fond de cour, au bout d'une impasse. Soudain, une libellule à doubles ailes de gaze vint se poser sur une corde à linge. Et tout le paysage s'en trouva transformé à mes yeux.

Garde aussi longtemps que possible l'émerveillement, le don de l'enfance.

Et après?

Après la période de jachère, viendra la lente levée des moissons, la gloire, non pas celle qui se traduit en une réclame criarde, mais la gloire véritable. Pour un écrivain, conscient de la chanson qui dort depuis longtemps dans son coeur et qu'il ne parvient pas à éveiller, la gloire c'est d'entendre, un matin ou un soir, peut-être le midi, la claire joie de cette chanson s'élever de tout son être et se traduire en des pages, des phrases, des mots qui ne sont jamais aussi beaux que ceux qu'il avait rêvé d'écrire. Mais qu'importe! demain il en écrira peut-être de plus beaux.

Et il recommence.

Germaine GUEVREMONT.

★ ★ ★

Petite Note

Madame Guèvremont, par sa collaboration très spéciale au Bonifacien, traite nos collégiens en princes. Comment remercier notre grande amie? Nous méditerons ses conseils sur l'art d'écrire, et nous relirons "Le Survenant" et "En pleine terre", que nous pouvons acheter à la Coopérative ou chez l'auteur: à 1010 Est, rue Sherbrooke, Montréal.

En pleine terre: \$1.10 franco.

Le Survenant: \$1.35 franco.

Le Survenant



Le Bonifacien de décembre vous offrait une critique de Bonheur d'occasion. Cette fois-ci, nous voudrions nous arrêter au roman de Germaine Guèvremont. Je ne m'y arrêterai toutefois pas comme critique parce que je ne me sens pas de taille à critiquer une telle oeuvre.

Je voudrais simplement dire que j'ai lu *Le Survenant* et que j'ai trouvé ça beau. Beau de cette poésie terrienne, de cette conversation naturelle, de ce style simple, sans recherche, de cette âme que possèdent les moindres choses sur le coin de terre idéalisé qu'est le Chenal du Moine. L'auteur possède à fond le secret de ces petites descriptions de nature et d'états d'âme. Elle révèle, avec une grande compréhension, une délicatesse peu ordinaire.

J'ai aimé Venant, ce grand dieu des routes — il est si sympathique; le père Didace aussi — il est si vrai. Amable et Phonsine, je ne les ai pas aimés. Toujours agressifs, ils ont le don de déplaire dès les premières lignes du récit. De tous les caractères c'est Angéline qui m'a frappé le plus. J'ai aimé cette femme à l'âme noble, à la démarche hésitante qui a trouvé dans Venant son homme à elle. Et qui l'a aimé de tout l'amour dont est capable un coeur de femme.

Maintenant la route a repris son dieu. Et le dieu a laissé des dettes au Chenal du Moine. Angéline elle aussi suit une route. "A petits pas, en sautillant comme un moineau, elle arrivait aux maisons... Les yeux égarés, pour un rien, Angéline riait. Une vraie folle! Et elle parlait, parlait, de choses qui n'avaient ni son, ni ton. Puis soudain, au milieu d'une phrase, elle s'arrêtait net: "A propos, disait-elle, le Survenant vous aurait-il emprunté de quoi? Je passe, vu qu'il

m'a laissé la commission de régler ses dettes". Dire que c'était son argent à elle!

"Arrivée à la dernière maison, elle tourna sur ses pas. La pluie tombait à verse. C'était vraiment pitié de la voir, pauvre boiteuse, le bord de sa bonne robe encroûtée de boue, enfoncer dans la vase jusqu'à la cheville et traîner sa jambe faible, comme une aile blessée, par les chemins glaiseux, sur les buttes, dans les baissières, partout. Ses immenses yeux noirs lui mangeaient le visage et l'eau de pluie roulait avec les larmes de ses joues blêmies." Angéline s'enferme dans la maison, seule avec sa peine. Deux jours. Trois jours. Quatre jours. Phonsine n'y tient plus. Il faut avertir Marie-Amanda, sa meilleure amie.

L'auteur nous offre ici une scène humaine, vraie. Une scène toute de compréhension, comme il s'en rencontre parfois dans la réalité. Angéline dit comme ça à Marie-Amanda qu'elle ne peut pas la comprendre puisqu'elle n'a jamais connu ça, une peine d'amour. Et l'autre de reprendre: "Tu penses ça? Dans le temps que mon Ludger naviguait..." Elle lui parla longtemps.

Madame Guèvremont renouvelle le roman régionaliste. Elle y apporte une puissance de suggestion rare dans un style transparent. Elle dit tout naturellement des choses difficiles à dire. L'auteur se révèle plus vraie, plus canadienne que Ringuet. Ses caractères, plus attachants sont aussi plus sympathiques. *Le Survenant* est certainement l'un de nos meilleurs romans canadiens. Tous ceux qui s'intéressent à la lecture y trouveront une nourriture peu banale.

Norbert PREFONTAINE.

Service de Presse

Nouveautés: Editions Fides, Variétés, de l'Arbre

(En vente à la Coopérative)

Julot chez les fées, par Louise Marchand. Volume de 82 pages illustrées, Fides \$0.40
Une Histoire de la littérature française, par Kléber Haedens. Un ouvrage de 480 pages publié par les Editions Variétés. Prix \$2.25
Histoire Sainte, par Daniel-Rops. Les Editions Variétés, 409 pages, Montréal, 1945 \$2.00
Une ténébreuse affaire, par Honoré de Balzac. Les Editions de l'Arbre, Montréal, 1945, 235 pages \$1.00
La conquête morale de l'Allemagne, par Emil Ludwig. Les Editions de l'Arbre, Montréal, 1945, 248 pages \$1.50
La fédération française, par Jean de la Roche et Jean Gottmann. Les Editions de l'Arbre, Montréal, 1945, 638 pages \$4.00

Marcel Parizeau, architecte, par le R.P. M.-A. Couturier, (28 reproductions). Les Editions de l'Arbre, Montréal, 1945 \$1.25
Les Compagnons du Spirituel, par Gérard de Catalogne. Les Editions de l'Arbre, Montréal, 1945. Prix \$1.75
Fontile, par Robert Charbonneau. Les Editions de l'Arbre, Montréal, 1945 \$1.25
Oeuvres, par Beaumarchais. Les Editions de l'Arbre, Montréal, 1945 \$1.75

NOTE

Dans le prochain numéro: un article sur Monsieur Robert Charbonneau, directeur des Editions de l'Arbre et auteur de "Ils posséderont la terre" et de "Fontile". M. Charbonneau nous apparaît le modèle des rénovateurs des Lettres françaises au Canada.

Coopérative *et* Caisse Populaire

Education et Coopération

Personne n'y verra d'exagération si j'affirme que la Caisse Populaire des Collégiens est une réussite. L'assemblée annuelle de janvier l'a révélé. La spontanéité des membres à s'y rendre, leur intérêt manifeste, la bonne tenue des travaux présentés par les officiers, les progrès révélés par les chiffres et les statistiques disent la position solide de notre Caisse.

Causes du succès

Comment expliquer ce succès? Il vient, à mon avis, d'une intelligente éducation. Un cercle d'études atteint les plus intéressés des élèves et forme des membres éclairés, des officiers capables de porter honorablement leurs responsabilités. De plus, en Versification, un cours régulier et la possibilité de lectures complémentaires, permettent d'étudier avec précision les buts, principes et méthodes d'action d'une Caisse.

Education plus générale, un tableau de récréation offre à tous, des commentaires, des mots d'ordre, les décisions des directeurs, les rapports mensuels, des encouragements à l'épargne, des félicitations, des réprimandes. On y voit des caricatures plus ou moins habiles, mais dont la leçon porte toujours.

Préparant la dernière assemblée générale, le bureau de direction organisa deux jours de propagande. On érigea en récréation un kiosque qui fut constamment achalandé. Cinq tableaux comparatifs, mettant en évidence les fluctuations de la Caisse en 1945, mois par mois, furent particulièrement remarquables. Une littérature assez variée sur les Caisses et les Coopératives satisfait la curiosité. En classe, les Pères dirent un mot d'encouragement. Un professeur, au cours universitaire, eut la bonne idée de faire réfléchir ses élèves en leur posant par écrit, sans avertissement préalable, une douzaine de questions sur la nature de l'oeuvre. Les résultats ont été consolants, 75% des examinés se tirent d'affaire avec honneur.

Ces journées de propagande gagnèrent une trentaine de nouveaux membres à notre Caisse. Une fois leur demande d'admission acceptée par le bureau de direction, le nouveau président élu, Jean Comeau, se fit un devoir de les rassembler dans une classe, en plein congé, pour leur expliquer les grandes lignes de la Caisse et les devoirs de ses membres.

L'Éducation avant la piastre

À maintes reprises, M. l'abbé Couture, le P. Beaubien et d'autres nous ont dit sans ambages que toute coopération ne peut donner son plein rendement sans l'étude du système coopératif, sans l'éducation de ses membres. Les avertissements ont porté. Aussi le succès de notre Caisse ne s'exprime pas tant en nombre de dollars que par les fruits d'éducation qu'elle a portés. Nous ne prétendons pas faire de la Caisse une réussite financière ordinaire. Il suffit qu'elle fonctionne convenablement. Les gros chiffres ne sont pas de son domaine. Elle est là comme un exemple vivant de la coopération en action, comme un moyen d'initiation des élèves aux fonctions administratives. Ainsi, à notre dernière assemblée, les assistants furent étonnés de la précision et de la rédaction générale des rapports. Pas de soufflé, pas de dissertations creuses, mais des travaux complets sur un sujet limité. De quoi montrer l'intérêt et les connaissances des officiers, et leur aptitude à communiquer leurs idées à un auditoire.

Coopération et cours classique

Si nous comprenons que le Collège ne spécialise pas encore le collégien, nous sommes heureux toutefois qu'on y ouvre une fenêtre sur les problèmes sociaux et économiques. Devant les problèmes sérieux que la vie nous prépare, cette initiation aux solutions de ces mêmes problèmes, semble un complément normal aux études classiques. Certains élèves ardents ont besoin d'une "soupape", en dehors des études ordinaires, où coule le trop plein de leur zèle et de leur générosité. La Caisse et la Coopérative du Livre, nouvellement fondée, absorbent une partie de ces énergies susceptibles de se perdre.

Et nous rendons hommage à nos maîtres qui ont su combiner heureusement un solide programme d'études classiques, basées sur une culture générale désintéressée, et un apprentissage de notre métier d'homme social, dans les cadres d'organisations concrètes à formule éprouvée.

Remi de ROO
Président sortant de charge.

Réflexions sur la Caisse Populaire

Voici le bilan de la Caisse Populaire des Collégiens, présenté le dix-sept janvier, à l'assemblée générale annuelle.

ACTIF	
En banque	\$209.98
Prêts en cours	185.10
Placements	151.00
<i>Total de l'Actif</i>	<u>\$546.08</u>
PASSIF	
Capital Social	\$367.36
Epargne	150.79
<i>Total du Passif</i>	<u>\$518.15</u>
Fonds de Réserve	21.19
Bénéfices non-répartis	6.74
<i>Total</i>	<u>\$546.08</u>

Ces chiffres, comparés avec ceux des Caisses paroissiales sont très minimes. Situés dans leur cadre réel, ils dénotent la vitalité et l'importance de notre caisse au Collège. Les progrès constants réalisés en 1945 sont très significatifs. Le nombre des membres est passé de 85 à 122. L'actif augmenta de \$370.90. Chaque membre a donc épargné \$3.04. Le collégien en général n'est pas un richard. Ses parents, à cause des sacrifices exigés pour payer son cours, ne lui prodiguent pas l'argent. Et les occasions de dépenses étant nombreuses, chaque économie déposée à la caisse exige un sacrifice. C'est pourquoi certains collégiens, incapables de s'entraîner à la vertu de l'épargne, ne peuvent devenir membres de la caisse en dépit de leur velléité.

Les économies de l'élève sont déposées à la Caisse de deux façons. S'il désire amasser un petit capital pour plus tard, il dépose en "parts sociales". S'il veut mettre en sûreté une somme dont il aura besoin dans un avenir rapproché et qu'il craint de dépenser en la gardant en poche, il dépose à "l'épargne". Les "parts sociales" sont un placement pour l'avenir tandis que "l'épargne" est un dépôt temporaire.

Parts sociales

Nous insistons beaucoup sur les parts sociales. A cause de leur stabilité, elles constituent une base solide pour l'érection d'un édifice durable. On conseille fortement aux membres d'accroître le nombre de leurs parts par des dépôts réguliers, si minimes soient-ils. Il a parfaitement compris l'esprit des "parts sociales", ce jeune Elémentaire qui, au début de l'année, à la suite d'une causerie sur le rôle des Caisses, décida de verser toutes ses économies à la Caisse. Il se présente au bureau du gérant au moins une fois par semaine avec dix sous, vingt-cinq sous, parfois un dollar. Il possède déjà à son crédit \$20.75. En plus d'amasser un avoir pour plus tard, cet élève et ses imitateurs prennent la précieuse habitude d'économiser. Or sachant que notre

indépendance économique s'obtiendra par le travail et l'économie, c'est l'ambition de la Caisse de bâtir l'avenir en mettant la pratique de l'économie à l'honneur chez les Collégiens.

Epargne

En plus de leurs dépôts en "parts sociales", bon nombre de membres se servent du service de l'épargne, qui a pour but d'aider chacun à régler judicieusement ses dépenses. J'ai sous les yeux un Humaniste assez intelligent pour reconnaître sa propension à la prodigalité. Il tient à se corriger. Au retour de chaque congé du mois il dépose tout son argent à l'épargne. Puis il retire 33 sous pour tabac et papier à cigarettes, tantôt 10 sous pour le cinéma mensuel, tantôt un dollar pour une course en ville en vue d'achats nécessaires. Il ne sort pas un sou sans y penser. A sa façon il avoue l'utilité des dépôts à "l'épargne": "Ça dure bien plus longtemps comme ça!"

Prêts

Il arrive souvent à un étudiant de se trouver en face d'une dépense assez urgente juste au moment où il n'a pas un sou. Embarrassante situation! Mais pour un membre de la Caisse, la clef existe. Jamais celle-ci refuse de prêter pour des motifs jugés sérieux. En 1945, elle porta secours en 162 circonstances, avançant ainsi la somme de \$838.86. La durée des prêts dépasse rarement trois mois. Ils varient ordinairement entre un et cinq dollars. Le plus élevé fut de \$30.00.

Comme la Caisse exige de l'emprunteur un acte de réflexion pour motiver son emprunt, un acte de prévoyance pour déterminer la date et les moyens de remboursements, un acte de fidélité pour remettre le prêt au jour convenu, est-il prétentieux de croire qu'elle accomplit une oeuvre utile à la fois et formatrice?

La Caisse et la Coopérative du Livre s'entraident. Il nous a fait plaisir de prêter \$50.00 à celle-ci pour l'aider à bien partir. Comme la Coopérative ne peut pas vendre à crédit, la Caisse prête volontiers à un taux spécial à tout universitaire désireux de s'acheter un ou plusieurs volumes. Les deux oeuvres se trouvent bien de cette collaboration.

Officiers

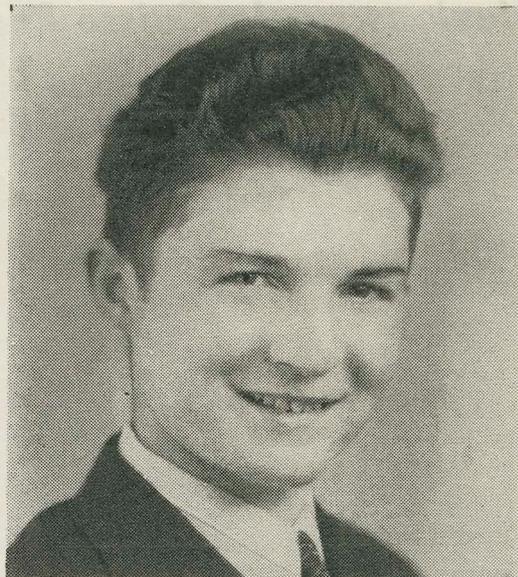
La Caisse est une occasion de bonne formation pratique pour les officiers. Ils ont appris et ils apprennent à manipuler leur argent et celui des autres, à gérer effectivement une organisation, à échanger leurs opinions, à peser la portée de telle ou telle mesure avant d'en venir à une décision précise. Par leurs rencontres fréquentes, ils en viennent à se mieux connaître, à s'entraider, à vaincre les obstacles non plus seuls mais en équipe. En somme, ils s'habituent à remplir le rôle social qu'ils devront jouer plus tard, comme élite, dans le milieu où ils gagneront leur vie.

Au collège, on ne discute plus la valeur de la Caisse Populaire. Elle s'affiche comme une formule économique d'épargne et de crédit viable et très effective dans son rendement.

Alain JUBINVILLE, gérant.

La coopérative du livre

par Jean DUPONT, gérant.



Le coopératisme prend de l'essor au Collège.

Il s'instaura, comme il le fallait, par sa coopérative de crédit. Quatre ans d'efforts persévérants ont établi une caisse populaire aujourd'hui florissante.

Pour aller de l'avant toujours, on songea à une coopérative de consommation. A la bonne heure! mais quelle forme lui donner? Les suggestions ne manqueraient pas. Coopérative de cerveaux, où se déploient l'imaginatif et le logicien! L'étude patiente trouva enfin l'objet, tout naturel pour des étudiants sérieux: le livre.

À l'oeuvre donc! Mais attention! À l'oeuvre comme il faut. Et ce qu'il faut d'abord à la création projetée, au nouveau corps pour qu'il vive, c'est une âme à lui, c'est l'esprit de la coopération. Si cet esprit n'est insufflé aux membres de la coopérative, l'oeuvre échouera, du moins comme telle, le but sera manqué.

Sous la direction du Père Beaubien, on eut donc la sagesse de commencer par le commencement, par l'étude. Le but nettement fixé, les moyens sont examinés en détail. Quatre cours, suivis de discussion, provoquent un enthousiasme réfléchi et aboutissent à l'élaboration d'une charte.

Le lendemain de la quatrième réunion, 9 décembre, se tient l'assemblée de fondation. Trente-cinq membres prennent des parts. Entre étudiants qui se connaissent il est facile de choisir un conseil de direction et un comité de surveillance. Les nouveaux élus acceptent la charge sans trop de contrainte. Le labeur calmera peut-être leurs élans particuliers, mais l'expérience acquise par un travail sérieux enflammera leur initiative. Dès le lendemain on est à l'oeuvre. Le président convoque la première réunion des directeurs.

Et depuis? Depuis, le bureau bourdonne de visiteurs, universitaires avides de livres choisis. La vente augmente chaque jour. Les rayons d'étalage s'étagent et la liste des titres prend des proportions d'un catalogue.

M. Pierre Frossais nous donna plus que de sages conseils. Notre coopérative lui doit un système parfait de comptabilité, une tenue de livres adaptable à tous nos besoins.

Nous voilà lancés. Et je puis dire bien lancés. Les résultats se font déjà sentir. Comme dans toute oeuvre profonde, les meilleurs sont les moins tangibles et leur portée est incalculable.

La Coopérative du Livre assure donc aux Collégiens:

- a) Un service de livres, à prix faciles.
- b) Une extension de la culture générale, plus particulièrement de la culture française.
- c) Une initiation plus large, après celle de la Caisse, aux rouages de la coopération.
- d) Les bienfaits d'ordre intellectuel, moral et social inhérents au coopératisme: meilleure connaissance mutuelle, entente, échange de vues et de projets, exercice de la responsabilité, préoccupation sérieuse de l'avenir.

De ces avantages serait-il téméraire d'escompter le profit du milieu manitobain. Les livres français pénétreront plus nombreux dans les foyers. Les bibliothèques familiales alimenteront la flamme de la culture. L'idée de la coopération trouvera un terrain plus favorable, les essais se multiplieront, et si la méthode est bien appliquée, les fruits seront plus nombreux. Pour nous en tenir à l'objet pratique de notre effort, peut-être verrons-nous s'implanter par la province d'autres coopératives du livre.

Un tel espoir est-il si chimérique? Serait-il trop beau peut-être? C'est l'objection ordinaire. Elle devient un stimulant pour les fondateurs et pour les membres de la Coopérative du Livre qui prospère au Collège de Saint-Boniface.

Un livre pour tous.

HISTOIRE SAINTE (Le peuple de la Bible)

par DANIEL-ROPS.

Ce livre remarquable que présentent Les Editions Variétés, résume toute l'Histoire Sainte, des Patriarches jusqu'à la naissance de Jésus-Christ. C'est une importante nouveauté de Paris publiée dans la collection "Les grandes Etudes Historiques".

Ce n'est pas seulement une solide tradition, enracinée au coeur de notre culture occidentale et chrétienne, c'est aussi la considération la plus objective de ces faits historiques qui nous justifie quand pour résumer ces deux siècles d'histoire nous lui donnons pour titre ces deux mots: *Histoire Sainte*.

Deux mille ans d'histoire où le doigt de Dieu se fait sentir. Toutes les figures et tous les événements qui marquèrent l'Ancien

Testament s'y retrouvent à leur rang, à leur place: les Patriarches, Moïse, les Juges, Samson, Ruth, la gloire et l'exil du peuple de Dieu, les grands empires grecs et romains.

Dans les desseins secrets de la Divine Providence une logique implacable unit tous ces faits. Cette fuite du temps prépare le monde à un événement mystérieux, extraordinaire: l'Incarnation du Fils de Dieu.

Voilà un ouvrage de fond, un de ces livres auxquels il faut référer sans cesse et pour bien des raisons. De nombreux tableaux chronologiques complètent cette oeuvre importante et la rendent précieuse à tous les Chrétiens. L'auteur de *Mort où est ta victoire?*, de *L'Épée de feu* donne ici un grand livre pour tous, pour le foyer comme pour les bibliothèques des collèges et des couvents.

Un ouvrage de 416 pages publié par Les Editions Variétés. Prix \$2.00, par la poste: \$2.10. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Les Silences de la Mer

Le matérialisme refroidit tellement les esprits d'aujourd'hui, qu'il fait bon se réchauffer auprès des auteurs qui n'ont pas oublié le véritable attachement du coeur. Vercors croit en cet attachement; il le démontre dans des circonstances pathétiques où toutes les cordes du coeur se tendent dans leur vibration.

J'ai admiré le silence têtue de la jeune fille, devant la sincérité de l'officier ennemi dont elle s'est éprise et qui veut, pour le bien des deux pays, marier l'Allemagne à la France... J'ai admiré les paupières toujours baissées, les lèvres éternellement scellées, abri d'un frêle coeur de femme qui ne veut pas se donner... J'ai admiré ce front fier et jaloux qui supporte avec peine le poids de la défaite nationale, misère hautaine qui rappelle celle des routiers et capitaines de Hérédia... J'ai admiré ces "silences" qu'on n'a pas le droit de rompre, car ils sont la dernière défense de l'honneur blessé d'une grande nation.

Il arrive que le silence en dise plus long que les paroles, qu'il devienne la seule digne expression d'un sentiment; ainsi ces minutes de silence en commémoration des morts... Mais derrière une attitude silencieuse souvent le coeur bat. Aussi "Les Silences de la Mer" constituent-ils une oeuvre dramatique au possible. La nervosité du style, les chocs de mots, les phrases brèves... tiennent le coeur en suspens. La limpidité d'un ruisseau peu profond, reflet d'une âme qui se bat pour une juste cause, imprègne partout le style et lui donne une remarquable suavité. La plume qui rédigea les "Silences" déborde et tremble de passion contenue, mais ne touche pas au mélodrame. Vercors nous chuchote à la dérobée, dans un calme serein, les sentiments de la France asservie de 1941.

J'ai comparé Jean Brüller (c'est le nom de l'officier ennemi) avec ses camarades. Lui, doué d'une sensibilité exquise que guide une culture humaniste, voit dans la France son esprit, ses institutions, ses véritables richesses. Eux, qui ont caché à Brüller leur but méchant, et pour qui richesse est synonyme d'industrie, etc., s'élancent, la bave à la bouche, sur leur proie.

Marcel PILLIQUOD,
Philosophie II.

Correspondance

Bruxelles, Belgique,
le 18 décembre 1945.

A la Rédaction du Bonifacien,

Un aimable cousin m'a transmis un exemplaire du Bonifacien. Quelle intéressante lecture, elle me donne l'envie soudaine de confier mes opinions et commentaires à la jeune équipe de rédacteurs.

Roger Delaquis, Jean Comeau, Norbert P. Préfontaine écrivent, d'une plume alerte, des articles de défense française. La langue de Molière maintient ses quelques prérogatives grâce à des dévouements passionnés et des combats sans trêve. Oui, j'applaudis à ces élans dynamiques car l'offensive d'un monde paغانisé menace les positions spirituelles.

Il faut lutter pour vaincre!

D'autre part, la verve des Collégiales réanime les farces allègres des pensionnaires du Collège de Saint-Boniface. Mathématiques, versification et autres sciences se dissipent, un instant, par la fine plaisanterie.

Mais travaillez ardemment car le Canada marche vers sa destinée et il compte sur votre valeur intellectuelle.

Déjà votre fidélité à la Religion, l'héroïsme de vos générations s'inscrivent dans les paroles de votre chant national.

Ecoutez la voix belge qui vous crie de rester unis. Nous, Belges, avons subi une lourde oppression, l'hideuse Gestapo voulait dominer les corps et les âmes. L'union du peuple réduisit à néant les plans diaboliques de l'ennemi. Si les Canadiens veulent une place au soleil pour leur méritante patrie, qu'ils restent unis fraternellement.

Ici, l'oubli n'entre pas dans les coeurs, nous songeons aux milliers de héros canadiens endormis à l'ombre de nos églises villageoises où ils entendent le son familial et tranquille de nos cloches. Nos sentiments cordiaux envers le Canada résisteront au temps, ce naufrageur de souvenirs. Voilà notre conception de l'amitié, nous aimerions renforcer davantage les liens belgo-canadiens par la création de relations culturelles. Amis canadiens, quelles sont vos idées à ce sujet?

Je souhaite, en terminant, durable succès au Bonifacien.

Amitiés d'un belge,

Edmond GILLE.

Le film du mois

Ces dames aux chapeaux verts

Arlette, l'héroïne du film, est seule au monde avec son frère. Au départ de ce dernier, elle se voit dans l'obligation d'accepter le gîte de ses cousines Davernis. La jeune parisienne se tirera-t-elle d'affaire chez les quatre vieilles filles? A son arrivée, l'air austère et la figure grave de Telcide, la plus vieille, lui font entrevoir un séjour assez sombre.

Par accident, Arlette découvre le journal de Marie, la plus jeune. C'est également la découverte d'un roman très singulier. Marie, jadis, était amoureuse d'un professeur. Le mariage ne se contracta pas parce que la mère Davernis ne voulait pas d'un profes-

seur dans la famille. Il y a déjà longtemps de ça... Arlette se fera un devoir de rapprocher les amants d'hier.

Ses recherches lui font découvrir Ulysse Hyacinthe, le professeur en question. Chargée de l'organisation d'une tombola, Arlette rencontre, par hasard, un jeune parisien... Le soir de la tombola, Marie rencontre son professeur, Arlette, son parisien.

L'opposition constante des deux amours si différents, valent au film sa comédie. Le jeu et le décor sont très naturels.

On aurait souhaité une pellicule moins sombre et un son plus pur. Ajoutons que le film ne répond pas au livre.

Armand DUREAULT,

Belles-Lettres.



Jules Verne

Jules Verne . . .

. . . est mon auteur préféré. La science est le motif de tous ses volumes, ce qui m'intéresse et m'apprend mieux à trouver ces trésors que les savants cherchent depuis le commencement du monde. Ses livres sont captivants. Parlons de ses "imaginationes": qui aurait cru qu'un homme puisse aller jusqu'à des milles en dessous de l'eau sans se faire écraser par la pression? Qui aurait cru que trois hommes puissent se rendre au centre de la terre et en revenir? Il l'a imaginé et surtout il l'a écrit et cela a tourné à quelque chose. *Roger Dupas.*

. . . a écrit l'Île Mystérieuse en trois volumes; j'ai trouvé ça assez beau que je vais lire tous les autres livres de Jules Verne. *Roland Prescott.*

MAIS . . .

. . . il forge des histoires qui sont des contes de fées. Il y a des chicanes, des batailles inventées ou on se fait tuer; on ne soupçonne pas le meurtrier, mais moi je soupçonnerais l'auteur.

François Laroche.

. . . il nous dit: le ballon volait à 600 pieds, puis à 300, puis à 400, etc.; qu'est-ce que cela nous fait, c'est l'histoire que nous voulons savoir et non la profondeur, la hauteur du ballon. Comme dans le livre: "De la terre à la lune", nous ne voulons pas savoir la longueur du canon.

Jules Préfontaine.

. . . il n'écrit rien d'autre que des histoires comiques comme d'aller à la lune. *Roland Dumontier.*

Des Lecteurs

EN ÉLÉMENTS

La Comtesse de Ségur . . .

. . . a une manière de nous enjôler et de nous donner de l'angoisse. Elle tourne autour de quelque chose qu'elle ne dit pas tout de suite, mais elle fait tout bien finir. Du commencement à la fin, c'est beau. Parfois, au début, elle a des personnages méchants, mais à la fin, ils sont tous bons, alors nous les aimons. Si vous voulez avoir une bonne orthographe, lisez ses livres, ils n'ont pas de grands mots que nous ne connaissons pas.

Jules Préfontaine.

. . . met de la vie dans ses livres, met ça intéressant. Elle parle de choses déjà arrivées ou à venir. Lisez ses livres, ce qui signifie que ce nom restera dans votre mémoire jusqu'à la fin de vos jours.

François Laroche.

. . . est mon auteur préféré. Le héros de ses livres est presque toujours un garçon de mon âge. Chaque livre est en même temps comique et sérieux. Tous ses livres contiennent une leçon digne d'être apprise et une fin très sainte, bonne et joyeuse: le vagabond devient très bon; Diloy est charitable après des années de méchanceté et d'orgueil.

Guy Saltel.

. . . a écrit de beaux livres et exprime ses idées clairement. Elle nous enseigne que la vie n'est pas seulement du plaisir, mais, la misère, le travail et la charité. Ses livres sont pleins d'aventures drôles, sérieuses et mystérieuses. Un truc pour les rendre intéressants, c'est de faire parler ses personnages à tour de rôle.

Léo-Paul Asselin.

. . . parle de choses très intéressantes. Les noms des personnages et des animaux sont faciles à retenir.

Paul Pelletier.

MAIS . . .

. . . ce sont des livres pour les enfants de trois ans, qui ne parlent que de petits garçons et de petites filles. "Bonjour, ma cousine! — Bonjour, mon ami! — Bonsoir chère... etc!" Et ça continue sur ce ton.

Roland Prescott.

. . . elle parle souvent de mauvais trucs joués aux parents et complotés par les enfants; ou ce ne sont que désobéissances et punitions.

Roger Dupas.



Aux Auteurs

LATINS "B"

Le Père Finn . . .

. . . est l'auteur qui fait les histoires les plus intéressantes. Quand Finn commence une histoire, nous pouvons dire que l'histoire commence à la première page et chaque chapitre est une aventure nouvelle.

Antoine Magne.

. . . est le meilleur de tous les auteurs. On dirait que chaque livre est une pièce dramatique. Il y a des comédies de toutes sortes. J'aime ce poète, parce qu'il met quelques images dans ses livres pour nous faire comprendre mieux le sens de l'histoire. Plusieurs grands et petits de notre collège aiment bien ses livres. Je le dis encore: le Père Finn est le meilleur des auteurs de l'Amérique.

Paul Gagné.

. . . ne compose pas toujours sur la même chose. Il raconte des choses à la fois excitantes, tristes et douces. Il commence un paragraphe triste ou joyeux qui est suivi d'une conversation et finit souvent par une aventure.

Roland Dumonceaux.

. . . met toujours un commencement mystérieux ou aventureux et l'histoire finit avec une surprise ou de la joie dans un collège où il n'y en avait pas. Quelques farces ici et là rendent l'histoire plus gaie quand ça devient trop sérieux.

Jacques La Rivière.

. . . est l'auteur que je préfère, car il est Jésuite. On est certain de lire de beaux et bons livres. Il fait parler ses personnages. Tantôt une partie est très triste, tantôt une autre est drôle. Il parle des enfants dans tous ses livres et souvent de jeux et surtout d'aventures de chasse et même de meurtres.

Jacques Gauthier.

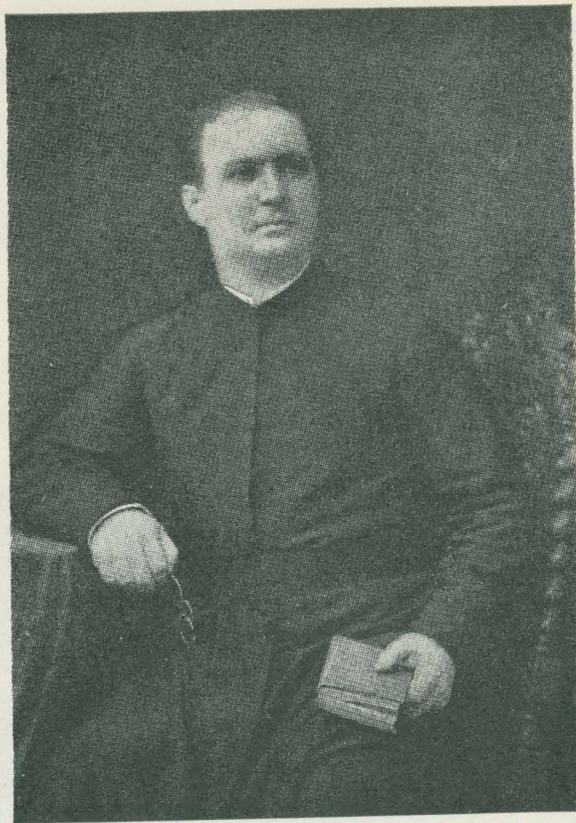
. . . se rend intéressant en décrivant les scènes comme s'il était là pour les voir. Le livre que j'aime le mieux est "Tom Playfair" parce qu'il est drôle.

Georges Chenard.

MAIS . . .

. . . les livres de Finn sont un peu meilleurs que ceux de la Comtesse de Ségur, mais c'est encore trop bébé. Ne lisez pas les livres de Finn, excepté ceux que le Père nous lit en classe.

Roland Prescott.



Le Père Finn

Jon Svensson . . .

. . . a écrit des livres si intéressants que je ne connais pas d'autres livres à lire que les siens. Il raconte sa vie et celle du jeune Nonni, son surnom. Je sais qu'il a un truc pour rendre ses livres plus intéressants que les autres auteurs, ce qui montre sa supériorité et son talent qui dépasse la limite des autres. Tous ses livres se suivent, et quand on en a fini un, on a hâte de lire le suivant. Svensson a dû être un catholique qui connaissait sa religion et la pratiquait, car, dans ses livres, quand quelqu'un est en danger, il prie pour avoir les secours du ciel.

Léopold Dumaine.

. . . est connu dans sa biographie, Nonni. Il a certainement du talent pour mettre ses histoires si intéressantes et agréables à lire.

Martial Duquay.

. . . est facile à comprendre dans ses livres. Pour intéresser ses lecteurs et lectrices, il a surtout parlé du Nord et des voyages sur mer quand il y a beaucoup d'icebergs.

Gérard Desrosiers.

MAIS . . .

. . . il n'y a pas assez d'aventures. Jamais de conversations entre les personnages et il nomme toutes les places et villes qui ne nous intéressent pas.

Léo-Paul Asselin.

. . . il reste trop longtemps sur une seule aventure, nous aimons en avoir beaucoup.

Antoine Magne.





S P O R T S

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★



La grande équipe du Collège 1945-1946



2 déc.	Collège	9	Anciens	0
16 déc.	Collège	5	Provencher		3
13 janv.	Collège	10	St-Paul	6
20 janv.	Collège	1	Chevaliers de Colomb		1
27 janv.	Collège	7	Ste-Agathe		7
10 fév.	Collège	6	Anciens	4

(De gauche, à droite) : O. Valcourt, R. Lafrenière, A. Van Belleghem, M. Desaulniers, H. Landry, N. Préfontaine, E. Duha (mascotte), L. Plamondon, G. Lavergne, B. Bélanger, A. Tessier, cpt., G. Bockstael, H. Lemoine. Au début de février, Louis Bourbonnais et R. Bélanger ont dû cesser de jouer, sur l'avis du médecin. A leurs vaillants co-équipiers, les joueurs souhaitent un heureux rétablissement.

Dans les "Mineures", le Collège ne connaît pas encore la défaite :

CSB II	6	Lemay	4	Moyens 6	Provencher 2
Versification	6	Juniorat	4	Moyens 2	Anciens II 1
Versification	4	Juniorat	3	Moyens 5	Provencher 2

Les "Atomes" ont neuf victoires à leur crédit aux dépens de Provencher et du Juniorat.

NOTE. — Ces joutes du dimanche, sont un événement pour le Collège. Pas assez éclatant toutefois, pour laisser dans l'ombre les Neuf joutes régulières des Ligues qui occupent nos après-midi de congé. C'est l'apogée du patin. Les après-soupers sont consacrés à la pratique. Trois soirs par semaine, nos "grands" étudient leur jeu, le mardi soir, les Chevaliers de Colomb s'entraînent, et le mercredi soir, les Anciens...

★ *Récréation nouveau genre*: accoudés à une fenêtre, assis sur le coin d'une table ou groupés autour du phono, les collégiens turlutent à la Salle académique les nouveaux airs des chansonnettes françaises que leur lance le haut-parleur. Demandez à Jules de vous chanter: "Savez-vous pourquoi les p'tits cochons ont la queue en tire-bouchon?"

★ La Caisse Populaire des Collégiens prépare sa Convention Annuelle.

★ La Récréation sert de salle de propagande à la Caisse populaire. Etendards, pancartes, graphiques, livres, brochures, rapports: toute la réclame moderne s'y expose. Tant et si bien que la Récréation y va elle-même d'une part sociale.

Jean LAGASSE,
Secrétaire de la Récréation.

La Récréation enregistre
un autre geste magnifique
du Club Kiwanis.

● Une visite à la Récréation
et un don libéral.

FESTIVAL La plus belle soirée
de l'hiver !

A L'OLYMPIC
Le Collège, les Anciens,
L'Académie St-Joseph, Le Juniorat,
les Chevaliers de Colomb,
l'Ecole Provencher.

★

Billets en vente au Collège

à 7 h. 30

le 23 février

CINQUANTE ANS AU PAYS DES NEIGES

Chez les mangeurs de Caribou

par S. Exc. Mgr Gabriel BREYNAT, O.M.I.

Après avoir vécu cinquante années dans le Grand-Nord canadien, Son Excellence Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., archevêque titulaire de Garella et Premier Vicaire Apostolique du Mackenzie, a voulu écrire ses mémoires dans le but de faire connaître le travail héroïque des missionnaires qui se dévouent à l'évangélisation des peuples isolés dans les lointaines régions de l'Arctique. Les souvenirs de l'auteur seront publiés en trois volumes, sous le titre général de: *CINQUANTE ANS AU PAYS DES NEIGES*, dont la première partie, "Chez les Mangeurs de Caribou", vient de paraître aux Editions FIDES.

Dans ce premier volume, l'auteur s'y fait connaître lui-même: souvenirs d'enfance, espiègeries de jeunesse, appel de la grâce, éveil de la vocation, séjour du jeune religieux au noviciat et au scolasticat, obédience pour les missions du Mackenzie, le départ en compagnie de Mgr Grouard, enfin le voyage jusque chez les Mangeurs de Caribou.

Il s'applique encore à exposer dans le menu détail, la vie d'un missionnaire du Grand-Nord: étude de la langue, travaux de toutes sortes, voyages et visites dans les camps indiens, ministère à la mission, etc.... Le lecteur aura aussi l'occasion de faire connaissance avec les fameux caribous; plus amplement avec les indigènes qui s'en nourrissent habituellement; il pourra se renseigner sur les moeurs des Indiens et des Esquimaux, sur l'établissement d'une mission, l'administration d'un diocèse couvrant un territoire immense, etc.

L'idée centrale qui se dégage de la lecture de ces mémoires, c'est l'esprit de sacrifice et d'abnégation qu'exige la vie du missionnaire, car, jeté tout à coup au milieu des tribus aux moeurs primitives, il doit se faire tour à tour menuisier, maçon, fermier, cuisinier, et par-dessus tout, directeur d'âmes. Chaque chapitre offre au lecteur un intérêt particulier et toujours croissant, capable de satisfaire à la fois la curiosité du lecteur et l'âme profondément religieuse ainsi que celle du lecteur psychologue ou simplement en quête d'aventures. Ecrit en un style simple et naturel, *CHEZ LES MANGEURS DE CARIBOU* est très intéressant et à la portée de toutes les intelligences.

Volume de 347 pages, 72 hors-texte, en vente dans toutes les librairies, et à FIDES, 25 Est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, au prix de \$1.50; par la poste: \$1.65; relié: \$2.50.

L'UN DES VOTRES

par le R.P. J.-M. Rodrigue VILLENEUVE, O.M.I.

Le 15 août 1922, disparaissait tragiquement dans les eaux du Lac McGregor, le Scolastique Paul-Emile Lavallée des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée. A peine âgé de 23 ans, ce jeune religieux allait déjà là-haut recevoir la couronne promise à tous ceux qui ont combattu le bon combat. Paul-Emile Lavallée fut de ceux qui ambitionnent la sainteté avant tout, en font leur idéal de vie et apportent à la grâce toute la coopération qu'elle exige. Les exemples de générosité au service de Dieu, de résignation dans la souffrance, d'ardeur dans la correction de ses défauts, d'enthousiasme en face des difficultés de la vie et d'application à l'étude qu'il a donnés à la jeunesse des collèges, des séminaires et surtout des maisons religieuses, ne devraient pas sombrer dans l'oubli.

Dans le but de conserver le souvenir de tant d'actions édifiantes, le révérend Père J.-M. Rodrigue Villeneuve, O.M.I., maintenant Cardinal-archevêque de Québec, a recueilli les traits les plus saillants de la vie du jeune étudiant et les présente à l'édification de la jeunesse dans son volume: *L'UN DES VOTRES* qui connaît déjà sa troisième édition chez FIDES. L'auteur prend le jeune Paul-Emile au berceau et le conduit à la tombe, nous décrivant tour à tour son enfance, ses premières études, l'histoire de sa vocation à la vie religieuse, ses humanités, sa pratique constante des vertus, ses ambitions apostoliques, enfin la mort tragique survenue la veille de la profession perpétuelle et qui devait ravir à cette terre un épi tout jeune encore mais déjà mûr pour là-haut.

On retrouve dans *L'UN DES VOTRES* de larges extraits des propres écrits du jeune Lavallée: il s'y était si bien révélé lui-même que l'auteur a voulu les citer littéralement. Ils nous font toucher du doigt combien ce jeune religieux, porteur d'idéal, passionné des sommets, a fait saillie sur le commun par son aimable vertu et sa haine de la médiocrité.

L'UN DES VOTRES est dédié particulièrement aux jeunes. C'est à eux qu'il appartient de prendre connaissance de cette biographie, de la répandre partout, et surtout de mettre en pratique les exemples de vie que leur donne "un des leurs".

Volume de 285 pages, 5 hors-texte, en vente dans toutes les librairies et chez FIDES, 25 Est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, au prix de \$1.25 (par la poste: \$1.35).

SOUVENIRS D'UN ANCIEN

par **Armand Bertrand**

(1910-1917)

L'histoire de la charrue!

En été le P. Messier ne dédaignait pas de se mettre à la charrue pour égaliser les terrains de jeux. Vous souvient-il, les externes, d'avoir hissé et attaché cette charrue au sommet de la balle-au-mur, la veille de la Toussaint, pour l'édification des pensionnaires du lendemain matin? Pourquoi s'inquiéter des moyens que prenaient les Egyptiens pour entasser ces énormes blocs de granit en pyramides?

Nos ingénieurs en herbe possédaient de l'initiative et eurent vite fait de réquisitionner câbles et poulies de l'atelier du Collège. Après des efforts silencieux, inouïs, et dignes d'un projet plus louable, la charrue est hissée au plus haut de la balle-au-mur et amarrée solidement. Câbles et poulies sont remis soigneusement en place et les externes, forts d'un devoir bien accompli, s'en vont à la maison, dormir du sommeil du juste.

Il faut vous dire que nos salles de récréation débouchaient en vue de la balle-au-mur, située à cent verges des bâtisses et acculée à la rue St-Jean-Baptiste. Deux belles allées entourées d'arbres y conduisaient en ligne directe et aux courtes récréations comme celle qui suit le déjeuner, c'était une course de nos athlètes pour y arriver les premiers.

Ce matin-là, au signal du surveillant, on se bouscule comme d'habitude, la course commence, se ralentit et s'arrête net pour contempler soudain cette huitième merveille du monde. La stupefaction le cède bientôt à une hilarité sans pareille, à la vue de cette malheureuse charrue qui, décidément, n'avait pas l'air à sa place.

Je dois vous avouer que j'en imagine un peu depuis le commencement de la course, car, étant externe dans le temps, je sentis ce matin-là le besoin d'un long et laborieux déjeuner ne croyant pas approprié d'entrer trop tôt en scène. Les autres externes semblaient penser d'une façon identique (de la télépathie, quoi!) et firent leur entrée sur la fin de la récréation. Le Père Messier se promenait d'un air plutôt sombre et nous interrogeait silencieusement de son regard perçant. Mais, à son éternel crédit, pas un mot ne fut dit, et à midi la charrue reposait à sa place accoutumée dans le champ.

Je fus toujours un fervent du sport surtout de la balle-au-camp, où j'obtins quelque succès comme lanceur de la "patte" gauche. Et curieuse coïncidence, j'eus comme adversaire pendant quelque temps un lanceur gaucher, qui, malgré son nom bien français de Bertrand, ne parlait pas un traître mot de français. Il était bon lanceur et malgré le fait qu'il n'avait pas de bras droit, une balle frappée dans sa direction était vivement récupérée. Au sujet de lanceurs il faut mentionner ici Aurèle Préfontaine, mort à la première, mais non à la dernière Grande Guerre; Léo Collins, lanceur intelligent, Tony Messner avec sa balle lente aux courbes énormes, et Henri (Fry) Auger avec sa balle-canon et sa "spit-ball" qui éclaboussait son receveur, le regretté Eugène Lemay.

La "strap"

Mais il n'y a pas que du jeu au Collège et force m'est de passer à des sujets plus sombres. Chaque collège bien organisé possède un préfet de discipline et dans mon temps notre collège fut toujours bien organisé.

Dès ma première année au Collège, en compagnie de quatorze autres jeunes de douze ans, je dus me préparer pour la première communion. Parmi ces bambins se trouvaient Félix Menu, de St-Boniface; Lou McDonald, de Ste-Agathe, les deux Wyrzkowski, de Beauséjour; Bellefeuille, de Kenora; Georges de la Fonchais, de Ste-Rose; Léo Bénard, de Winnipeg; moi-même, de St-Boniface, et sept autres Irlandais et Polonais, dont le séjour au Collège fut trop court pour que je puisse me souvenir de leurs noms et qui venaient d'un peu partout.

Le préfet de discipline du temps était le Rév. Père Mireault, bel homme au teint frais, aux yeux bleus et très grand de stature. Il fut préposé à la tâche de nous préparer pour ce grand jour de notre vie.

Nous nous rassemblions tous les jours dans son bureau pour réciter le catéchisme et les prières qu'il nous donnait à mémoriser. (Ce dernier mot n'est pas dans votre dictionnaire, chers élèves, mais ayant horreur du hiatus, je forge volontiers et j'emprunte de l'anglais.) Nous en étions à l'avant-veille du grand jour et nous devions réciter plusieurs prières et les bien savoir.

Ce géant impulsif qu'était le Père Mireault souffrait beaucoup d'une jambe et la douleur en ces occasions de crise le rendait fort irritable. En entrant dans son bureau ce certain soir, il nous fut évident que le bon Père était souffrant car il se massait machinalement cette pauvre jambe.

La récitation commence par votre humble serviteur qui savait bien sa leçon. Le deuxième flanche un peu ici et là et s'attire une sermonce. Les suivants sont pires, la colère gagne le répétiteur; les derniers, restent bouche bée sous les reproches cuisants du géant en furie.

D'un geste décidé il sort du bureau son instrument de correction, la fameuse "strap", et nous annonce que nous allons tous y goûter. "Bertrand, ici! Avancez la main." Fort de mon droit, mais jeune et timide, je commence: "Mais, mon Père..." "Silence", rugit ce dernier. Je fus le premier à recevoir la correction mais non le dernier, car tous y passèrent.

"Il Horresco referens!" J'étais indigné, veuillez m'en croire. Je ne serais plus victime d'une telle injustice, plus de collègue pour moi, disais-je à mon père. Ce dernier, quelque peu sceptique sur mes plaintes fit une discrète enquête auprès du Père et m'ordonna de retourner au Collège.

Mon père était un homme franc et droit mais inflexible quand il s'agissait de soutenir l'autorité et je dus retourner bien qu'à contre-cœur. A peine arrivé je suis prévenu que le préfet désire me voir à son bureau. "Bon, ça y est, me dis-je. Il va m'en administrer une autre pour m'être plaint."

Quelle ne fut pas ma surprise d'être reçu les bras tendus. Le bon Père s'excuse de son manque de mémoire et, ses beaux yeux bleus remplis de larmes, me demande humblement de lui pardonner.

Je me souviendrai toujours du spectacle émouvant de ce grand géant d'homme faisant preuve d'une telle humilité devant un bambin de douze ans. Il aurait pu s'en tirer à meilleur marché mais le bon Père Mireault avait un cœur d'or.

L'âme sereine et bien en paix je recevais avec mes compagnons ma première communion. Je conserve encore pieusement la photographie des communiants du jour, sur laquelle on peut voir le bon Père Mireault avec sa main tendue paternellement sur mon épaule.

Ce petit épisode de ma jeunesse me fit comprendre que les meilleurs peuvent tomber dans l'erreur mais que l'erreur recon nue virilement et réparée humblement ne fait que grandir l'homme aux yeux de son prochain.

Cocorico

Les anciens de mon temps se souviendront et peut-être avec cause, d'autres préfets. Aussi nous eûmes les Rév. Pères Leclair, Jean, Arcand et Gravel. Tous ces bons Pères, venus de l'Est où la gent écolière était moins turbulante, durent se développer les muscles des bras au détriment corporel des élèves, mais pour le plus grand bien de leur âme.

Ainsi par un beau matin ensoleillé nous nous levions une heure plus tard que d'habitude. C'était jour de grand congé; nous devions aller faire du tir militaire à la cible de Saint-Charles, sous la direction du Major Burnham. Lou McDonald, aujourd'hui

contremaître aux grandes mines de Flin Flon, était un grand gaillard, à la mine réjouie, et plein d'espièglerie. S'étant habillé et débarbouillé sans tarder il s'aventure sur les larges dalles extérieures du dortoir et lance un puissant cocorico à qui veut l'entendre. Ce fut une hilarité générale devant un attentat aussi drôlatique à la règle du silence au dortoir.

Le soir même, le préfet d'alors, le Père Jean, fait irruption au dortoir et la "strap" en main fait venir notre Lou au milieu de la grande pièce et lui inflige une cinglante et méthodique correction. L'offense ayant été publique, le bon Père jugea à propos de fustiger le coupable devant nous et sur les lieux mêmes du crime. La correction fut longue et sans doute douloureuse, mais Lou joignait à un physique fort un caractère obstiné, et ne voulant pas perdre la face devant les élèves, étendait sans broncher et sans tarder ses mains au supplice. C'était un véritable concours d'endurance et finalement le préfet, peut-être un peu las et jugeant la correction suffisante, renvoie Lou à son lit, où il se trempe les mains dans l'eau froide de son lavabo. Les cocoricos passèrent de mode après ce jour.

Mathématiques

Vous m'excuserez si, dans ces réminiscences, je ne suis pas un ordre chronologique bien minutieux et si dates et années ne sont pas mentionnées. C'est que j'ai toujours eu horreur des chiffres. À preuve, mes insuccès épatants en mathématiques et science arabe (et diabolique quant à moi). Nous serions peut-être bien arriérés sans ces malheureuses mathématiques, mais connaîtrions-nous la bombe atomique sans elles? Tirez vous-mêmes la conclusion pratique! (Nous laissons aux philosophes la tâche d'expliquer aux plus jeunes ce sophisme dangereux.) Je fis le

désespoir, pendant plusieurs années du cours universitaire, du *Rév. Père Bradley*, professeur de mathématiques.

Ce dernier possédait, outre un esprit pratique qui se jouait des théorèmes les plus compliqués, un fervent amour des lettres. Parfois, au moyen de certaines questions insidieuses sur le sujet des grands poètes et écrivains de langue anglaise, il nous était possible de le lancer sur une tangente qui adoucissait de beaucoup l'aridité de son cours. Il nous régalaît alors de maints extraits de Shelley, Keats, Goldsmith, Milton et autres.

Pendant quelques temps, il nous fit lecture de certains articles d'un journal sud-américain, intitulé "The Iconoclast". Ce journal était alors rédigé par un converti, voué à la défense du catholicisme, attaqué de toutes parts dans le sud. Il nous lisait ces choses avec un feu qui rivalisait avec la plume du rédacteur, qui vergeait sans pitié les détracteurs de l'Eglise.

Je jouissais beaucoup de ces occasions qui, malheureusement, n'étaient pas quotidiennes. Mais, ironie suprême du sort, malgré ce dégoût pour les chiffres au temps du Collège, je gagne mon pain aujourd'hui en étayant chiffres sur chiffres! Autre conclusion logique à tirer, chers amis!

* * *

Je termine ces souvenirs qui menacent de devenir un peu longs, sans faire mention d'une foule d'autres Pères et professeurs de mon temps qui auraient bien mérité une place ici. Je laisse le soin de combler ces lacunes aux autres anciens qui sauront vous intéresser par leurs souvenirs du "bon vieux temps".

"Claudite jam rivas, pueri: sat prata liberunt." Traduction anglaise libre: "nuff said!"

Chers professeurs disparus, je termine ce doux "devoir" de la façon traditionnelle: *Laus Deo Semper*".

SONNET

Enfant, le désespoir de son souffle sévère
N'a pas encore terni ton front rose et serein,
Ton oeil n'a pas rougi sous cette larme amère
Qui s'exhale toujours après un noir festin.

Lorsqu'un léger ennui trouble ta tête blonde;
Qu'une larme arrose, en tombant, ta blanche main;
Qu'une chute interrompt ta course vagabonde,
Près de ta mère, enfant, tu portes ton chagrin.

Elle chérit ton mal, baise ta chaste lèvre,
Sourit à la misère et dissipe la fièvre.
Tu retournes gaiement à l'ardeur de ton jeu.

Mais moi, déjà blanchi, dans la vie et la peine,
Je chemine pensif dans la route incertaine
Et laisse au tendre abri, toujours, un triste adieu.

Louis Naton, '37.

A la douce mémoire de J.-A. Comeault

Tué sur le champ de bataille, en Italie,

le 3 décembre 1944

Si la mort de Jules-A. Comeault ("Tit-Jules" pour les familiers, et "le petit lieutenant Comeault" pour les compagnons du Royal 22^e Régiment) a causé bien des regrets, elle a fixé du moins dans la mémoire de ses confrères et de tous les jeunes qui l'ont connu un souvenir qui ne cessera de les inspirer. Cette sympathie lui venait de ses belles qualités d'esprit et de coeur qu'il devait avant tout à sa famille. De bonne souche canadienne-française, ses parents avaient déjà acheminé deux filles à la vie religieuse. Une même générosité les poussait à mettre Jules au Collège à la suite de son frère.

Ceux qui l'ont vu démarrer dans le cours classique savent quelle course à obstacles s'annonçait devant lui. Une affection très vive pour sa famille et pour son "Letellier" le plongeait dans des rêves "bleus" plutôt prolongés; débutant en syntaxe il lui fallait rejoindre des confrères qui galopaient "déjà" dans le latin et le français. Sa santé aussi l'inquiétait au point qu'il dut, pour se refaire, prolonger ses vacances à la maison. En Belles-Lettres, à travers des petits airs d'importance, le philosophe déjà perçait; il restait pourtant l'ami de tous séduits par sa verve. Ses brillants succès à l'Université présageaient un bel avenir. Tous attendaient sa prise de rubans quand, par un curieux hasard, notre Jules, jugé d'abord inapte, rappelé ensuite à l'armée, fit ses adieux au Collège pour se rendre à l'école militaire de Saint-Jérôme.

Ce fut au départ, quand ses confrères lui serrèrent la main, qu'ils sentirent, plus que pendant les sept années qui avaient précédé, le poids de sa présence. Ils voyaient s'éloigner un ami qui par sa sociabilité charitable et sa vigueur d'esprit les avaient conquis; chacun se rappelait avoir été tel jour remonté par lui.

Au Collège, Jules en avait dérouté plusieurs par ses fanfaronnades et ses fantaisies. Par la suite — après cette longue étape d'humanisation — il se montra à découvert en ces lettres où se reflètent la beauté et la force de son idéal d'homme.

D'Italie, il écrit aux siens au dos d'une carte postale représentant le Forum: "Quand j'étais au Collège et que j'étudiais les écrits de César et de Cicéron, leurs discours, d'une éloquence et d'une clarté d'esprit insurpassée depuis, je n'aurais jamais cru qu'un jour viendrait où je pourrais contempler de mes yeux l'endroit même qui a été témoin de toutes ces démonstrations".

Petit syntaxiste, Jules ne se doutait pas non plus que la formation classique lui apprendrait à admirer et à apprécier tout le long de ses expéditions. "Mussolini, observait-il, n'a pas oublié les grandeurs de César non plus qu'il avait conscience de la sienne. Alors que son peuple peinait pour conserver la vie, il a voulu laisser un souvenir de son ancienne splendeur. En voici la preuve: un forum qui rappelle ceux de la vieille Rome."

Sens de la beauté, goût, jugement, s'exercent ainsi partout: il regarde par un regard d'homme. "...A

l'arrière-plan, chose incroyable dans un pays où l'on souffre de la faim, un monument à Victor-Emmanuel excessivement riche. Un homme qui marche nonchalamment sur la rue et lève les yeux vers ce bloc de marbre blanc, s'arrête ébahi. Vous voyez son architecture, sa magnificence: la statue qui le surmonte, soeur d'une autre à l'autre bout. Par devant un escalier de deux cents marches décorées d'autres splendides statues dorées nous conduit à une colonnade énorme. C'est grand, c'est moderne, c'est riche, et ce n'est qu'un monument dans ce pauvre pays." Ces yeux d'homme s'occupent des autres hommes.

La situation sociale de l'Italie ne cesse de le retenir. Suite de cette ambition que tous lui savaient très chère, d'aider ses compatriotes. Jules espérait vivement revenir au pays. "Ça me déplaît bien gros, écrivait-il à ses parents, d'entendre le bruit que cause la politique chez nous." La situation de ses compatriotes l'intéressait; il avait lu sérieusement toute l'histoire de l'Ouest. A une réunion de la Congrégation, il parlera d'Honoré Mercier avec un accent qui trahit son ambition d'imiter sa probité et son sens religieux.

Ce sens social trouvait un point d'appui en son intelligence remarquable capable d'application. "Le petit Comeault connaissait son affaire", au dire des officiers supérieurs de l'armée. Maurice Lévêque écrit d'Angleterre: "Tous les officiers du camp appréciaient beaucoup sa valeur." Au Collège déjà ses rapports de physique étaient d'une précision et d'un ordre scrupuleux. Plongé dans l'étude de l'éloquence et de la philosophie, il en sortait enrichi. On aurait dit qu'il prenait plaisir à écouter les orateurs politiques; oui, pour exercer son jugement et pour en tirer un nouveau geste et un nouvel élan. Sans être un "rongeur de livres", il s'assurait la possession de l'essentiel. Il reste curieux, avide et demande à Maurice Bernier-D. de lui expédier en Angleterre des manuels de philosophie.

On a vu, en pleine campagne, des Fayolle, des Pétain, se promener avec un Virgile ou un Corneille; mais ces mains n'étaient-elles pas plus belles quand, mains de Foch, elles portaient un missel? Jules juge et ressent en chrétien: honneur à son intelligence! De Naples il écrit: "Tout y est enchanteur: la température, le ciel, l'eau bleue de la Méditerranée. En conséquence, Naples est la ville la plus sensuelle au monde et sa voisine Pompéï n'a eu que la punition qu'elle méritait quand Dieu l'a engloutie sous le feu et la pierre." Et cette réflexion derrière une photo du Panthéon: "Bien avant N.-S. les Romains adoraient les dieux. Pour faciliter le culte ils les rassemblèrent sous un même toit: le Panthéon. Ils se sont efforcés de faire quelque chose de bien pour leurs divinités. Ils ont réussi, croyez-moi. Après tant d'années, une maison de sa dimension bâtie en cercle et qui n'est soutenue que par les murailles, sans une seule colonne. Le dedans tout en marbre s'est superbement conservé. Le dehors est encore de toute beauté. Aujourd'hui les dieux n'y sont plus, les corniches sont vides; au fond, un bel autel de marbre. Ce n'est plus la maison des dieux, mais du vrai Dieu."

Voilà des "credo" sincères qui rappelleront à ses confrères l'accent de conviction avec lequel Jules récitait le matin la prière des élèves. Il écrit à un confrère: "Ne m'oublie pas dans tes prières: c'est tout ce qui compte ici, crois-moi!"

“La tête bien faite” chez Jules s’accompagne d’un coeur riche trempé de charité chrétienne. A preuve l’émotion qu’il ressent en Italie devant le poignant étalage de misères. A ses parents, dans sa dernière lettre: “D’après ce que je puis comprendre aux lettres que je reçois, vous croyez que je suis dans la misère par-dessus la tête. C’est entendu que la guerre n’est pas rose, mais tant que Dieu nous protège il n’y a rien à craindre, et les souffrances que nous avons à traverser sur terre ne sont rien à comparer à ce que nous-mêmes avons fait endurer à N.-S. Ne vous en faites pas: je suis toujours le plus heureux au monde, et je vous souhaite la même chance.” A l’aumônier qui l’assistait à ses derniers moments, il demandera de dire une messe pour lui et d’écrire chez lui. “Vous direz à ma soeur religieuse que je meurs en bon soldat catholique.”

Jules n’avait pas été le moins charitable au Collège. Ses taquineries poussaient loin, mais elles s’achevaient dans un sourire qui réconciliait tous les partis. Et cette familiarité il l’entretenait avec tous! Son affabilité dans sa paroisse ne reconfortait pas moins les petites gens que les autres. Sur le champ de bataille même il pensait à ses amis. Un intime, l’abbé Charles Empson recevait un “airgram” en janvier 1945: “Bonne Année! Tout va bien jusqu’ici! Amitiés!” La charité de Jules parlait même après sa mort.

C’est le jour de la Saint François-Xavier que Jules nous a quittés lui qui un jour avait rêvé devenir missionnaire comme le Père Lacombe. Sa soeur religieuse était morte au même âge et le 3 décembre comme lui: n’a-t-elle pas dû le conduire à sa récompense?

Cette physionomie attachante de Jules se fondait dans l’harmonie. Un homme fort et équilibré, une personnalité. Ainsi dans le récit de sa visite au Vatican, il s’exprime tout entier: “C’était la glorification du militaire et j’arrivais du champ de bataille. C’était la glorification du chrétien et j’étais catholique. C’était la glorification d’un Canadien et j’étais du Canada”.

Ces talents et ces vertus à foison, il les avait cultivés dans sa famille, comme nous l’avons dit, mais aussi au Collège. Il le reconnaissait justement dans son discours d’adieu qui avait arraché des larmes en touchant si délicatement les cordes de la reconnaissance à l’Alma Mater. Nous avons perdu tout un homme. Il repose dans la terre d’Italie près du petit village de Rossi. Qui sait si un jour un poète inspiré par nos morts tombés là-bas, ne s’écriera pas comme Virgile: “Grandiaque effossis mirentur ossa sepulchris.”

Jules-A. Comeault a combattu le bon combat, il a achevé sa course en gardant la foi; il ne lui restait plus qu’à recevoir la couronne de justice.

Jacques BRUYERE, S.J.

Nouvelles des Anciens Professeurs (SUITE)

Paul-Emile Gauthier, 1930-33. Missionnaire en Chine, Tanghan, Hu.
 Albert Bellemare, 1930-33. A la paroisse Sainte-Anne, Sudbury, Ont.
 *Georges Van Belleghem, 1931-34. Professeur de Morale et de Droit Canon, l’Immaculée-Conception, Montréal.
 Maurice Bégin, 1931-33. Missionnaire en Chine, Tangham, Ku.
 Antoine Lepage, 1932-34. Recteur du Collège des Jésuites, Québec.
 *Joseph Sabourin, 1933-36. Au Collège depuis 1941.
 Noël Forget, 1933-36. Au Collège Sainte-Marie.
 Georges Desjardins, 1933-34. Supérieur de la Maison Bellarmin, 1961, Est rue Rachel, Montréal.
 Anis Samaan-Hanna, 1934-37. Au Collège depuis 1942.
 Paul-Emile Beaudoin, 1934-37. A la maison de retraite de Mont-Laurier.
 Lucien Hardy, Au Collège depuis 1935.
 Gérard Fillion, 1935-38. Au Collège Sainte-Marie.
 *René-M. Jacob, 1936-38. Au Collège depuis 1943.
 *Amédée Dupas, 1936-39. Au Collège de Sudbury, Ont.
 *Louis Mailhot, 1936-39. Recteur du Collège depuis 1943.
 François Bourassa, 1936-39. Au Woodstock College, Woodstock, Maryland.
 Jean-Marie Raymond, 1937-40. Professeur de Philosophie au Collège de Québec.
 Maurice Gauvreau, 1937-38, 1941-43. A l’Immaculée-Conception, Montréal.
 Louis Telmosse, 1937-38. Prédicateur à la Villa Manrèse, Québec.
 Paul Laramée, 1938-41. Préfet au Collège des Jésuites, Québec.
 Eugène Deslauriers, 1938-41. Au Collège Sainte-Marie, Montréal.
 Wilfrid Nadeau, 1938-44. Recteur du Collège de Sudbury, Ont.
 Lucien Roy, 1938-39. Ministre à l’Immaculée-Conception, Montréal.

Wilfrid Harris, 1939-41. Au Jesuit Seminary, Toronto, Ont.
 Gérard Hébert, 1939-41. Au Collège Jean-de-Brébeuf, Montréal.
 *Georges Ramaekers, 1939-42. A l’Immaculée-Conception, Montréal.
 *Joseph Allaire, 1939-41. A la Maison Saint-Joseph, Sault-au-Récollet.
 Bernard Nadeau, 1939-42. Au Collège de Sudbury, Ont.
 Wilfrid Vigeant, 1939-42. A l’Immaculée-Conception, Montréal.
 Richard Arès, 1940-41. A la maison de retraite, Mont-Laurier, P.Q.
 Gérard Marquis, 1940-42. A l’Immaculée-Conception, Montréal.
 Léon Langlois, 1941-42. Au Collège Sainte-Marie, Montréal.
 Léonide Bégin, 1941-42. A la Villa Manrèse, Québec.
 Paul Goulet, 1941-43. A l’Immaculée-Conception, Montréal.
 Rosaire Bastien, 1941-44. A l’Immaculée-Conception, Montréal.
 Roland Desjardins, 1941-43. A l’Immaculée-Conception, Montréal.
 Paul-Emile Racicot, 1942-44. A l’Immaculée-Conception, Montréal.
 Emile Cossette, 1942-44. A l’Immaculée-Conception, Montréal.
 Wilfrid Morin, 1942-43, Aumônier militaire.
 Louis Rostaing, 1942-43. A l’Immaculée-Conception, Montréal.
 Joseph Gendron, 1942-45. A l’Immaculée-Conception, Jean-Louis Vézina, 1942-45. A l’Immaculée-Conception, Montréal.
 Réal Morin, 1943-44. A l’Immaculée-Conception, Montréal.
 Conrad Cimon, 1944-45. Au Collège Jean-de-Brébeuf, Montréal.
 Bernard Bourassa, 1945. Au Collège Sacré-Coeur, Sudbury, Ont.

L'équipe des Anciens



M. Lévêque, E. Gallant, A. Gaudette, B. Gagnon, V. Pelletier,
P. R.-M. Jacob, S. J. G. Guilbault, L. Deniset, E. Poitras,
J.-M. Deniset, A. La Rivière, E. Pelletier.

Note. — N'apparaissent pas sur cette photo: G. Poitras,
W. Dufault, M. Tessier, G. Lavergne.

Sympathies

Le 11 décembre dernier mourait à Saint-Norbert, Madame Z. Laporte, mère d'un de nos Anciens, le docteur J.-M. Laporte, directeur-adjoint du service de santé de la ville de Montréal.

★ ★ ★

Le 13 décembre mourait à St-Boniface, M. Pierre Frossais, père d'un de nos Anciens, Pierre, inspecteur des Caisses Populaires.

★ ★ ★

Le 21 décembre mourait à Winnipeg, Madame J.-E. Prendergast, mère d'un de nos Anciens, le docteur J. Prendergast.

★ ★ ★

Le 26 décembre mourait à l'hôpital de la Miséricorde, M. Joseph Gauthier, père de deux de nos Anciens, Raymond et Louis.

★ ★ ★

Le 1er janvier mourait à l'hôpital de la Miséricorde, M. Wilfrid Paquin, ancien élève.

★ ★ ★

Le 11 janvier dernier, mourait subitement à St-Boniface, M. John Schimnowski, père d'un de nos Anciens, Jean.

AUX ANCIENS et particulièrement aux fervents des sports

Vous avez dû lire régulièrement dans "La Liberté et Le Patriote" les exploits de *votre* équipe de hockey. Les Anciens font bonne figure partout.

Jusqu'ici le club doit à la générosité du P. Beau-bien, S.J., tout l'équipement qui lui a permis de pratiquer et de jouer des parties à l'extérieur.

L'équipe ne peut compter indéfiniment sur le Collège. Aussi les joueurs de votre club veulent-ils s'organiser définitivement. Il leur faudrait, jambières, épaulettes, rondelles, hockeys, etc., etc. Il leur faudrait \$200.00 pour organiser le club.

L'équipe tend la main à tous les Anciens. Elle tend la main à tous les amis du sport. Elle tend la main surtout aux anciennes étoiles qui ont illustré les différentes équipes du C.S.B.

Nous espérons que d'ici au prochain numéro du Bonifacien, nous aurons recueilli la somme de \$200.00 pour le club de hockey des Anciens. Et nous nous ferons un devoir d'inscrire, en grosses lettres, dans le prochain Bonifacien, les noms de nos généreux donateurs.

Adressez vos dons à:

LE CLUB DE HOCKEY DES ANCIENS

Au Collège

Saint-Boniface, Manitoba.

Correspondance

125, Sussex, App. 4.
Ottawa, le 18 décembre 1946.

Mon Révérend Père,

Je porte scrupuleusement sur moi, depuis que je l'ai reçu, le billet si aimable par lequel vous m'invitez, le 8 novembre 1944, à vous envoyer "un court article sur vos souvenirs de collègue" pour le jeune revue que vous dirigez magistralement. J'étais à ce moment-là écrasé par le travail et je n'entrevois pas du tout la possibilité de vous faire parvenir l'article sous le délai fixé. Je me hâte d'ajouter, cependant, que je me proposais d'accuser réception de votre mot dès le lendemain, le surlendemain au plus tard. Hélas! ce n'est qu'à une semaine ou dix jours de là que je me souvins. Et depuis lors, je me souviens, avec une amertume lancinante, avec une indicible âcreté qui trouble mon sommeil et ternit mes joies les plus pures. Et je diffère ma réponse, sachant que chaque jour de retard aggrave la faute et la rend plus difficile à confesser, sentant les impitoyables sanctions d'une conscience devenue incroyablement perçante sous l'action ininterrompue du remords, écroulé dans la crainte du refus d'absolution...

Mais je me suis levé et je viens vers mon Père.

Et tout d'abord, je vous prie de prélever sur la somme ci-incluse (\$5.00) trois ans d'abonnement au Bonifacien et de remettre la différence à l'Amicale, comme cotisation. Après quoi, je vous serais bien reconnaissant de réunir une collection de la revue (moins le numéro d'octobre 1945-1946) et de me les faire parvenir par un prochain courrier. J'y tiens beaucoup. Je l'ai dit cet été à mon ami le Dr Trudel dont je prise tout particulièrement les articles. Je prise aussi le ton, la tenue et le style de la revue. Permettez-moi de vous en féliciter très cordialement et de bien vouloir transmettre mes compliments à ceux de vos collaborateurs qui sont dans votre entourage immédiat.

J'ai apporté à mon ami Jos Landry le numéro que vous lui avez fait adresser à mes soins; je l'ai fort engagé à vous envoyer son abonnement le jour même. Ne l'ayant pas revu, je me demande s'il a donné suite à mon exhortation. Continuez; mon Révérend Père. L'oeuvre est de nature à resserrer les liens qui unissent les membres de la grande famille collégiale. Je lui adresse, à la revue, ainsi qu'à vous et au bureau de l'Amicale mes meilleurs voeux de Joyeux Noël et de bonne et heureuse année.

Louis-Philippe GAGNON.

Nouvelles

Le R.P. Adélarde Dugré, S.J., ancien professeur, qui avait dû demeurer en Angleterre pendant les années de guerre, est maintenant retourné à Rome où il occupe le poste d'Assistant du Général de la communauté pour l'Assistance d'Angleterre.

★ ★ ★

Trois de nos Anciens ont donné récemment des causeries françaises au poste CKY. Ce sont: M. l'abbé A. d'Eschambault, le R.P. L. Mailhot, S.J., et M. Guillaume Charette.



Le Dr Marcel Carbotte,
Ancien élève du Collège, vient d'être
nommé coroner de St. Boniface.

CONTES EXTRAORDINAIRES

par Ernest HELLO

Extraordinaires, en effet, sont ces contes que viennent de publier Les Editions Variétés, tant par les grandes vérités qui y resplendent que par l'art incontestable et incontesté de l'écrivain Ernest Hello.

L'auteur a conçu ces histoires séduisantes parce qu'il a cru que le conte est en lui-même une des formes les plus antiques, les plus profondes, les plus fécondes et les plus vénérables de la parole humaine.

L'homme combat souvent la vérité. Quand elle vient à lui, sous la forme sévère d'une théorie, il se raidit quelque fois, et cherche, dans son arsenal, des traites pour la repousser.

Le conte est la parole humble et solennelle, mystérieuse et bienveillante, des grandes vérités. Toutes les grandes vérités ont des contes autour d'elles. Le conte est la complaisance d'une haute vérité qui veut bien prendre la forme d'un récit pour entrer plus facilement dans l'oreille humaine. L'homme aime qu'on lui raconte quelque chose. En prenant la forme qu'il aime, la vérité morale s'introduit sans le prévenir dans son intelligence.

Ce recueil contient des titres comme *Deux étrangers*, *La laveuse de nuit*, *Les terreurs d'Hélène*. Chacune de ces histoires plaira à tous ceux qui les liront, peut-être plus encore que les Contes de Maupassant, ceux de Flaubert ou d'Edgar Poë.

Voici un magnifique livre pour tous et qui pourra être diffusé dans les collèges et couvents.

Un ouvrage de 264 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: \$1.50, par la poste: \$1.60. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Le docteur Maurice Gydé est installé à St-Pierre et le docteur Hébert à Lorette.

★ ★ ★

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Jean-Marie Huot peut continuer son internat au Sanatorium de St-Boniface.

Compliments
de

HOTEL ST-ROCH
Québec

Hommages du

PARIS LUNCH BAR
218, avenue Provencher,
(en face de l'Hôtel de ville)

Hommages de

CONSOLIDATED MOTORS



229-235, rue Main

Téléphone 92 715

LE BONIFACIEN

publié par les Elèves et les Anciens
du Collège de Saint-Boniface.

Avisseurs:

R. P. René-M. Jacob, S.J.
R. P. Paul-Emile Gingras, S.J.

Directeur:

Roger Delaquis.

Rédacteur en chef:

Norbert-P. Préfontaine.

Secrétaire de Rédaction:

Armand Dureault.

Administrateur:

Rodolphe Préfontaine.

Rédacteurs

Télesphore Robert **Jean Lagassé**
Gilles Lane **Guy Delaquis**

Prix de l'abonnement:
\$1.00 par année.

200, rue Cathédrale

St-Boniface

Téléphone: 201 495

*Le Bonifacien est membre de la Corporation des Escholiers
Griffonneurs.*

Sommaire

PAGES

1. Horizons manitobains *La Rédaction*
3. François-Jacques Bruneau *Ls Mailhot, S.J.*

COLLEGIALES

5. Witold Malczynski *P. Gaboury*
Noël sur la place *A. Paillé*
6. Germaine Guèvremont
7. Le Survenant *N. Préfontaine*
8. Coopérative et Caisse populaire:
Education et coopération *R. de Roo*
9. Réflexions sur la Caisse *A. Jubinville*
10. La coopérative du Livre *J. Dupont*
11. Les silences de la mer *M. Pilloud*
Ces dames aux chapeaux verts *A. Dureault*
12. Des Lecteurs aux Auteurs.
14. Sports *J. Lagassé*

NOS ANCIENS

16. Souvenirs d'un Ancien (suite) *A. Bertrand*
17. Sonnet *Louis Naton*
18. A la douce mémoire de J.-A. Comeault *J. Bruyère, S.J.*
19. Nouvelles des Anciens Professeurs.
20. Correspondance, sympathies, nouvelles.

DEMANDEZ UN EXEMPLAIRE

de

NOTRE TEMPS

hebdomadaire social et culturel
dirigé par Léopold RICHER

*Collaboration des meilleurs écrivains
du Canada français.*

Adressez à **Notre Temps**, 438, Saint-François-Xavier,
Montréal.

BERNIER et BERNIER

AVOCATS - NOTAIRES

Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions

Edifice London & Western Trusts

Tél. 93-731

348, rue Main, Winnipeg

On parle français

Tél.: 95-055

THOMSON & POPE Limitée

Costumes de sports et chaussures pour hommes.

379½, Avenue Portage
à la rue Edmonton,
WINNIPEG, MAN.

J. E. MIREAULT, Propriétaire.

Hommage du

Dr Marcel Carbotte

496, rue Aulneau Tél.: 201-620
201-039

Consultez le

DR ALBERT SÉGUIN

Spécialiste pour les pieds

Heures de bureau: 9-12, 1-6
Le soir sur rendez-vous
207, Edi. Somerset. Tél.: 98-916

THE CUSSON LUMBER Co. Ltd.

Marchands de toutes sortes de
matériaux de construction,
charbon et bois de chauffage,
etc., etc.

Manufacturiers et dessinateurs
d'ameublements d'églises et de
boiserie fine, etc., etc.

Coin Provencher et Des Meurons
Saint-Boniface Tél.: 201 283



Hommages
de la
Compagnie

**TONKIN
LIMITEE**



Dr G.-M. LaFlèche Chirurgie générale

Bureau: 906, Edifice Boyd
Tél.: 98-658 - 21-170

Dr P.-E. LaFlèche Dentiste

Bureau: 906, Edifice Boyd
Tél.: 98-658 - 21-286

Dr J.-J. Trudel

Membre médical du service
médical du Manitoba

Spécialité: Maladies des yeux,
oreilles, nez et gorge.

BUREAU:
702, Edifice Great West Perm.
356, rue Main - Winnipeg
Téléphone: 94 955

Dr J.-J. Bourgouin

MALADIES RECTALES
ET VOIES URINAIRES

320, Edifice Medical Arts
Tél.: 98-941 - 44-370

Dr A.-G. Dandenault F.A.C.S.

Chirurgien

312 Edifice Medical Arts.
Tél. 98 648 Rés. 201 265

Dr H. Guyot Médecine - Chirurgie Obstétrique

580, RUE AULNEAU
Tél.: 201 696

DR E.-J. JARJOUR

Chirurgien-Dentiste

702, Edifice Great West Permanent
356, rue Main Tél. 94 955

Bureau: 201 351 TELEPHONES Résidence: 201 205

M. E. SABOURIN

VOYAGES et ASSURANCES de toutes sortes

Renseignements fournis volontiers

204, avenue Provencher St-Boniface, Man.

Compliments de

LONERGAN'S TRANSFER & FUEL

Tél.: 201-844 ST-BONIFACE

Les Pères Oblats de Marie-Immaculée ADMINISTRATION PROVINCIALE

St-Boniface, Manitoba

Les Religieuses de l'Hôpital St-Boniface

St-Boniface, Manitoba

Les révérendes Soeurs de la Charité MAISON PROVINCIALE

St-Boniface

Le JUNIORAT de la Sainte Famille

St-Boniface, Manitoba

Les Soeurs Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée

de la Maison Chapelle,
du Jardin de l'Enfance Langevin,
de l'Ecole Ménagère,

SOUHAITENT LONGUE VIE AU BONIFACIEN

COLLÈGE SAINT-JOSEPH

Cours universitaire complet
sous la direction des

Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

Section féminine du Collège de St-Boniface

321, rue Cathédrale - Saint-Boniface, Man.

BRABANT BROS.



Entrepreneurs d'égoûts et creuseurs

153, LaVérendrye

Saint-Boniface

Téléphone 202 557

GRAVEURS
PHOTOGRAPHES

DESSINATEURS
INDUSTRIELS

WINNIPEG GRAPHIC ART ENGRAVERS

Coin Princess
et Bannatyne

Limited

200, Edifice Galt
Winnipeg, Man.

Tél.: 29-904

Hommage

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Saint-Boniface

O. SOENEN (Prop.)

RITZ CONFECTIONERY

Repas - Cigarettes
Magazines

Tél.: 202-006

127, Provencher St-Boniface

LA COMPAGNIE FONCIERE de MANITOBA LIMITEE

322, RUE MAIN

Maisons à vendre

ORNEMENTS D'ÉGLISE ET OBJETS DE PIÉTÉ

William Gross & Co.



322, RUE MAIN

WINNIPEG, MAN.

CAFE WALDORF

Rendez-vous des personnes
de langue française
Salle de banquet

344, rue Main WINNIPEG

Hommages de

E. LETIENNE

St-Boniface, Man.

C. DELMARQUE

Maison de fourrures

NOUVEAUX MANTEAUX FAITS SUR MESURE

Réparations de tous genres

Tél.: 202-551

678, St-Jean-Baptiste

Encouragez nos annonceurs



BATTERIES WILLARD

Entretien facile et sûr
DURABLE

En vente chez

Gillis et Warren Limitée

WINNIPEG

BRANDON

FINKLEMAN

Optométristes
et Opticiens

EDIFICE KENSINGTON

275, avenue du Portage
Winnipeg, Manitoba

Tél.: 93 942

★
Espace
libre



Message - Eclair de Reddy Kilowatt

Il n'y aura bientôt plus de prétexte pour

L'ÉCLAIRAGE INSUFFISANT

des maisons, magasins et bureaux.

Le temps est passé où l'on ne pouvait se procurer les
accessoires électriques nécessaires.

SOYEZ PRETS

à profiter de la baisse des prix sur le marché électrique
de Winnipeg.

CONSULTEZ VOTRE ELECTRICIEN

OU

CONSULTEZ NOS EXPERTS

Téléphone 904 313

Ils vous expliqueront gratuitement comment vous pourvoir
d'un éclairage abondant — jour et nuit.

WINNIPEG ELECTRIC COMPANY

<p>Seule maison strictement canadienne-française</p> <p>THE WESTERN PAINT CO. LTD. ERNEST GUERTIN, propriétaire</p> <p>Veillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.</p> <p>121, RUE CHARLOTTE WWINNIPEG</p>		<p>Bureau: 204 004 TELEPHONES Résidence: 203 777</p> <p>J. A. LANTHIER & FILS ENTREPRENEURS</p> <p>de plomberie et système de chauffage</p> <p>317, AVE TACHE NORWOOD</p>	
<p>Il n'est jamais trop tôt</p> <p>Jeune homme ambitieux, préparez votre avenir en ouvrant de bonne heure un compte d'épargne dans un grand établissement de crédit comme la Banque Canadienne Nationale.</p> <p>Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la</p> <p>BANQUE CANADIENNE NATIONALE</p>		<p>459, rue St-Sulpice Montréal, P. Q.</p> <p>C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE LTEE IMPORTATEURS EN GROS</p> <p>Tissus pour soutanes - Saye - Serges - Toiles - Cotons Bas - Voiles</p> <p>Représentant local: G. Prénovault St-Boniface, Man. Chez: H. D'ESCHAMBAULT Ltée</p>	
<p>Hommages de</p> <p>LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE</p> <p>organe des franco-canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan</p> <p>619, avenue McDermot Winnipeg, Man.</p>		<p>Hommages</p> <p>de l'Hôtel Tourist</p> <p>•</p>	<p>Hommage de</p> <p>COUTURE MOTORS</p> <p>Chars usagés toutes marques Dodge - De Soto - Hudson</p> <p>Provencher et St-Joseph Tél.: 203 955</p>
<p>UNITED STORES</p> <p>Le marché de provisions</p> <p>CHAPUT FRERES</p> <p>Tél.: 202 043 — 300, Hamel</p>	<p>Red & White Store</p> <p>A. L. DAOUST</p> <p>Qualité - Economie Service</p> <p>280 Cathédrale</p> <p>Téléphone 203 556</p>	<p>J. O. BRUNET</p> <p>Monuments Funéraires</p> <p>26 Lyndale Drive</p> <p>Au pied du pont Norwood</p> <p>Tél. 201 864 - Rés. 202 448</p>	<p>KEATS RADIO LAB.</p> <p>SALES and SERVICE</p> <p>Tél.: 201 852</p> <p>320½, avenue Taché</p>
<p>THE VICTOR CO. MARCHANDS EN GROS</p> <p>Tabacs - Confiseries - biscuits - papeterie - etc.</p> <p>Tél.: 201 025 471, de la Morénie SAINT-BONIFACE</p>		<p>DAOUST & CIE ELECTRICIENS</p> <p>TOUS LES TRAVAUX ELECTRIQUES</p> <p>506, rue St-Jean-Baptiste St-Boniface, Man. Téléphone: 201 447</p>	
<p>LA COOPERATIVE FAMILIALE LTEE Epicerie et viandes</p> <p>La COOPERATION vous offre un système d'affaires dont le but est le service social et non pas le profit.</p> <p>184, avenue Provencher Téléphone: 204 101</p>		<p>DALTON INDUSTRIES (J.-J. Préfontaine, prop.) 416, rue Main, Winnipeg, Man.</p> <p>Agent pour le Manitoba et la Saskatchewan du</p> <p>Laboratoire NADEAU Limitée Montréal</p> <p>Fabricant de produits pharmaceutiques</p>	
<p>Hub Service Station</p> <p>H. Asselin, prop.</p> <p>•</p> <p>Taché et Provencher SAINT-BONIFACE</p>	<p>INTERNATIONAL LABORATORIES</p> <p>Fabricants des Peintures et Vernis "MASTER MADE"</p> <p>ST-BONIFACE MAN.</p>	<p>Tél.: 201 467 40 ans d'expérience</p> <p>J.-A. DESJARDINS (Vis-à-vis l'hôpital)</p> <p>Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé avec dame assistante diplômée</p> <p>Service d'ambulance jour et nuit</p>	<p>MARSHALL-WELLS CO. LTD.</p> <p>Wholesale Hardware</p> <p>Market & Rorie - Tél. 93 551</p>
<p>Bienvenue au "CERCLE MOLIERE"</p> <p>Le troisième samedi du mois. Salle du Sacré-Coeur, rues Lydia et McDermot.</p>			

BOIS et
CHARBON

TOUPIN LUMBER & FUEL CO LTD

PHONES 201 105-06

MATÉRIAUX de
CONSTRUCTION

SERVICE PROMPT, EFFICACE, COURTOIS



Achetons des nôtres — Travaillons à notre indépendance
économique — l'autre suivra

R. STANNERS

BIJOUTIER

Réparation de montres — Anneaux de mariage — Services
d'argenterie — Objets d'art, nouveautés

139, ave Provencher Tél: 201 822 ST-BONIFACE, MAN.

L'homme bien mis s'habille chez

A. Huot

MARCHAND TAILLEUR

200, rue Provencher

ST-BONIFACE

Représentant local:

Henri D'Eschambault

Limitée

136, avenue Provencher

Téléphone: 201 137

ST-BONIFACE

MANITOBA



ST-BONIFACE HARDWARE

Venez nous voir pour votre
provision de quincaillerie.

129-131, rue Provencher
Téléphone: 201 043

PHILIPPE COUTU ET FILS

Entrepreneur de pompes funèbres.

47 ans d'expérience



Maison canadienne-française diplômée

Entièrement catholique



Service d'ambulance

Ouvert jour et nuit



Téléphone: 201 453

156, rue Marion

PORTRAITS - COPIES
PASSE-PORTS - PHOTOS

LYCEUM PHOTO STUDIO

Propriétaire: H. POIRIER
30, édifice Stobart
290, rue Portage WINNIPEG
Tél: 96 042

J. A. GUAY CORDONNIER

Réparation de chaussures
Chaussures neuves

Prix Modérés
313, rue Cathédrale

GARAGE BIBEAU FRÈRES

Economie — bon service

176, ave Provencher
ST-BONIFACE, MANITOBA

Un produit supérieur



Produits Constant Macaroni

LE MARCHÉ DOMESTIQUE

M. A. Baert
Qualité - Economie
Service

254, rue Cathédrale
Téléphone 202 062
ST-BONIFACE



693, rue Taché

Tél: 202 505

ST-BONIFACE, MANITOBA



O'NEILL & HUNTER OPTICIENS SUR ORDONNANCES

au service de l'oculiste et de ses patients

427, ave Graham

— Près de la Baie

ASSORTIMENT COMPLET POUR COLLÉGIENS

Le magasin de la Jeunesse fournit tout ce qu'il faut à l'habillement du collégien.

Vaste Choix . . . Qualité . . . Prix Modérés

THE T. EATON CO LIMITED